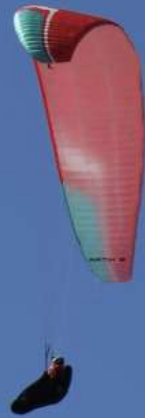


Rapport d'expérience

Mars - Decembre 2024

S8/S9

Gabin Lacroix



Montevideo

Uruguay



À toutes les personnes qui ont rendu cet échange inoubliable...

Rapport d'expérience

Echange entre l'école Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille
Accueilli à la Facultad de Arquitectura, Diseño y Urbanismo de Montevideo
Universidad de la Republica

Du 29 Février 2024 au 9 Décembre 2024
Semestre 8 et Semestre 9

Gabin Lacroix

SOMMAIRE :

. Introduction	p.5
. L'Uruguay en Bref	p.6
- Géographie et Histoire	
- Un Territoire Pluriculturel	
- Politique et Economie	
- La Gastronomie	
- L'Architecture en Uruguay	
. La FADU	p.22
. Voyages	p.36
.Conclusions	p.42
. Remerciements	p.45
.Annexes	p.47



Introduction

Je ne connaissais rien de l'Uruguay et c'était une des raisons de ce choix de destination. Je voulais découvrir ce petit pays qui fait peu de bruit sur la scène internationale et son continent rempli de préjugés.

Avant de partir, je me suis renseigné sur le strict minimum, pour pouvoir préparer mon arrivée ; les quartiers résidentiels proches de l'école pour trouver un logement bien situé, sa monnaie pour trouver une solution de paiement adapté et les offres des opérateurs possibles.

À cela, j'ai regardé l'épisode de "J'irais dormir chez vous : Uruguay" et lu l'histoire du pays sur Internet.

Mais je voulais avant tout éviter d'avoir des attentes et d'imaginer une réalité qui serait, dans tous les cas, différente de ce que je vivrai, pour compromettre toute déception.

Mon unique désir pour cet échange était la découverte. La découverte d'une culture, la découverte d'un pays et de son continent, la découverte d'une manière d'enseigner et de faire de l'architecture, simplement, la découverte d'une autre manière de vivre.

Je suis monté dans cet avion, en direction de l'inconnu et laissant derrière moi tous les préjugés.

29 Février 2024, me voilà tout juste sortie de l'aéroport international de Carrasco, accompagné de mon amie, et plus nouvellement de ma colocataire pour ce semestre, Emma.

Après avoir eu quelques difficultés à comprendre un chauffeur de bus, avec son accent espagnol de la Plata, puis de l'intervention d'une jeune uruguayenne sachant parler anglais, me voilà assis dans un bus qui m'amène pour Montevideo.

Ce dernier démarre en trombe, les portes encore ouvertes, je suis bel et bien arrivé en Uruguay. Mon pays d'accueil pour les 10 prochains mois, sans me douter de toutes les expériences extraordinaires qui m'attendaient.

10 mois hors du commun, qui m'ont tant appris et changé en profondeur. C'est avec émotion que je repense à tout ce que j'ai vécu.

Cet échange universitaire m'a permis de découvrir de nouvelles cultures, de nouvelles manières d'appréhender la vie. Mais aussi des rencontres, autant humaines qu'architecturales.

En voici mon rapport d'expérience, dans lequel je vais tenter de retranscrire ma vie d'étudiant en architecture étranger en Uruguay.

L'Uruguay en Bref

Je vais commencer ce rapport en décrivant ce petit pays méconnu, en différents points, pour que vous cerniez mieux le contexte de mon échange bilatéral.

Géographie et Histoire

L'Uruguay est l'un des plus petits pays d'Amérique du Sud, coincé entre les deux géants brésiliens et argentins et bordé par l'océan Atlantique à son est.

Ces terres étaient peuplées bien avant l'arrivée des Européens. Les traces humaines les plus anciennes découvertes remontent même 10.000 ans avant J.C.

Ces peuples autochtones appartenaient à des tribus organisées entre elles. Leurs terres allaient au-delà des frontières modernes de l'Uruguay et des pays alentours. Ils s'appelaient les Charruas, les Guaranís ou encore les Guenoa. Leurs histoires n'ont pas été une exception face aux exterminations menées par les colons espagnols et portugais. Les violences et les maladies ramenées sur le continent américain par les Européens ont décimé ces populations.

Aujourd'hui, l'histoire de ces peuples est très mal connue, la transmission orale n'ayant pas pu être réalisée correctement à cause de ces exactions. Pourtant, des analyses génétiques datant de 2005 et de 2011 estiment qu'il y aurait entre 10 à 38 pourcent d'Uruguayens ayant des ancêtres indigènes.

L'Uruguay est un territoire plat, composé de plaines propices à l'exploitation agricole, possédant l'embouchure du rio Uruguay, un fleuve se formant à des kilomètres plus au nord, parcourant la forêt tropicale et se jetant dans le rio de la Plata, un estuaire bordant tout le sud du pays. De plus, le climat y est favorable. En effet, son climat subtropical peut être comparable à celui du sud de la France, aux saisons inversées évidemment.

Ces facteurs en font un point stratégique pour des envahisseurs qui chercheraient à s'établir. Ainsi, pendant des siècles, ce territoire avantageux et aux plaines alluviales fertiles a été sujet de conflit entre l'empire portugais et le royaume d'Espagne, alors qu'initialement les Conquistadors ont délaissé ce territoire pauvre en richesses naturelles.

Les Portugais ont notamment fondé Colonia de Sacramento en 1680, placé stratégiquement à l'embouchure du rio Uruguay, permettant un contrôle de cette zone.

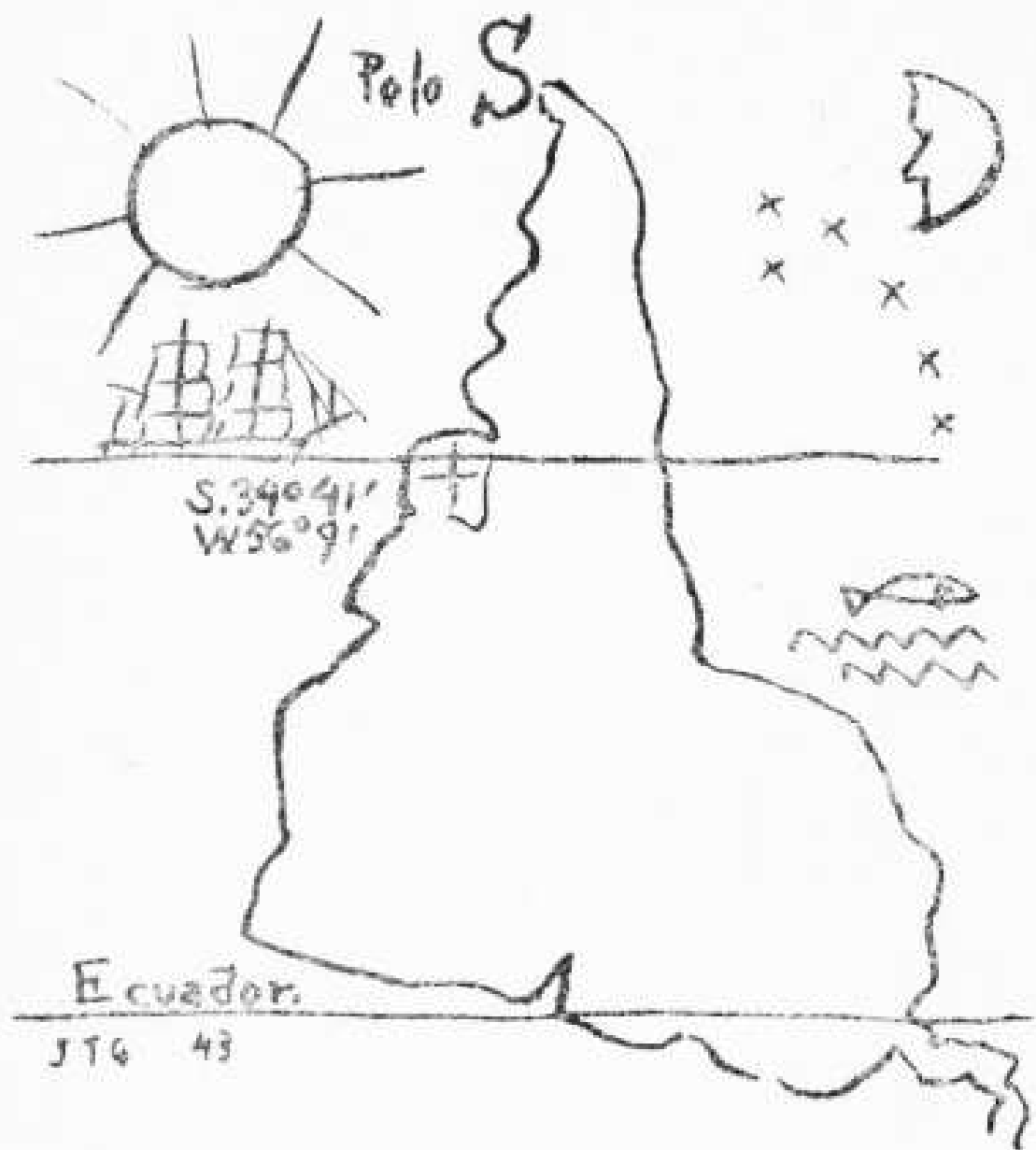
C'est en 1726 que les Espagnols ont fondé à leur tour Montevideo. Se situant autour d'une baie d'une centaine de mètres au-dessus de l'eau, cette position permet de bloquer le passage des Portugais vers Colonia, les forçant à abandonner les territoires qui devaient appartenir aux Espagnols.

Les discordes pour ce territoire devenu indépendant en 1828, se sont poursuivies après la chute des empires coloniaux, les belligérants étant devenus le Brésil et l'Argentine. L'autonomie de ce territoire est le symbole fort d'une paix durable entre ces deux géants Sud-Américains.

La population uruguayenne est majoritairement blanche à 85 pourcent, issue de différentes vagues d'immigrations. Dans un premier temps, évidemment d'Espagnols et de Portugais, puis dans un second temps, majoritairement d'Italiens, mais aussi de Français et d'Allemands.

Seule une minorité noire est légèrement présente sur le territoire, plus particulièrement au nord, à la frontière brésilienne, qui sont pour la plupart, des descendants d'esclaves.

L'Uruguay en Bref



ESCUELA DEL SUR

PUBLICACION DEL TALLER

TORRES - GARCIA

MONTEVIDEO

URUGUAY

L'Uruguay en Bref

Un Territoire Pluriculturel

Vous aurez donc compris que l'Uruguay est une terre riche en histoire et multiculturelle, subissant de fortes influences de ses voisins, avec lesquels l'Uruguay a des liens particuliers.

C'est avec l'Argentine que l'Uruguay partage le plus de similitude, que ce soit au niveau de la culture de la gastronomie et de l'espagnol. Les habitants de ces deux pays ont une prononciation particulière de cette langue, influencée par le portugais brésilien, les « y » et « ll » se prononcent « ch ».

Au nord du pays, à la frontière brésilienne, on y retrouve même un dialecte qui correspondrait à un Portugais uruguayen.

Le rio de la Plata, l'estuaire au sud de l'Uruguay se jetant dans l'océan Atlantique est partagé entre l'Argentine et l'Uruguay, bordant leurs capitales, respectivement Buenos Aires et Montevideo. C'est un lieu d'échange très fort qui unit argentins et uruguayen. Les habitants de ces pays ont tendance à plaisanter en se moquant de l'un et de l'autre. Pour les Argentins, l'Uruguay n'est qu'une province de leurs pays. Tandis que pour les Uruguayens, les Argentins sont envieux de la stabilité économique et politique de l'Uruguay.

Au cours de mes voyages et rencontres, beaucoup de personnes ont qualifié l'Uruguay de “aburrido” (ennuyant). Ce à quoi je leur répondais “No aburrido, tranquilo” (pas ennuyant, mais calme).

De toute évidence, il faut reconnaître que Montevideo est une ville calme. C'est un constat que l'on peut faire en la comparant avec Buenos Aires, sa cousine. Évidemment, la première regroupe 1.3 million d'habitants tandis que la seconde en compte 14.5 millions d'habitants dans son agglomération (un peu plus de 4 fois la population uruguayenne dans son ensemble). Ainsi, il est tout à fait normal qu'il y ait bien plus d'activités, d'endroit où sortir ou encore d'opportunités à Buenos Aires.

Pour être dans un rapport un peu plus proportionnel, nous pouvons comparer Montevideo à Marseille (1.6 million d'habitants au sein de son agglomération). Pourtant, de mon point de vue une fois de plus, Montevideo est bien plus calme, il y a peu de lieux culturels et les quelques présents sont assez petits. On ne retrouve pas un choix large d'activités, notamment la vie nocturne qui est bien plus calme.

À Marseille, nous pouvons voir quasiment tous les soirs les terrasses de bars et restaurants pleins, animant les rues et faisant vivre la ville au son des rires et des discussions. C'est quelque chose que je n'ai pas retrouvé à Montevideo. Le soir, il y a peu de monde dans les rues. Même dans le centre ancien, là où il y a le plus de lieux de vie nocturne.

Il existe toutefois des espaces de sorties et de rencontres pour les jeunes uruguayens ou des associations étudiantes qui organisent des événements. Je pourrais citer MIS, une association destinée aux étudiants étrangers, qui, tous les mercredis soir, organisent les “miercoles de mis” dans des bars ou des discothèques.

Il faut reconnaître que dans tous les cas, la vie uruguayenne est bien plus calme.

L'Uruguay en Bref

C'est une manière de vivre qui est reposante. Il me semble que culturellement, les Uruguayens savent mieux profiter de chaque instant, tandis que nous autres français, courront après chaque seconde qui s'égraine.

Cependant il ne faut pas se méprendre, les Uruguayens ont eux aussi des emplois du temps très chargés, et travaillent énormément. C'est ce que j'ai pu constater au sein de l'école d'architecture qui m'a reçu, la FADU. Là-bas, certains cours de 2 heures 30 peuvent commencer à 18 heure. Mais il m'a semblé, en vivant avec cette population, qu'un Uruguayen trouvera toujours le temps pour s'asseoir sur l'un des bancs de la Rambla, partager un maté avec ses amis ou sa famille, tout en profitant d'un coucher de soleil. C'est par ces petites actions, qui peuvent sembler simples ou futiles, que les uruguayens priorises, qui me permettent de croire que cette population est moins superficielle que la notre.



Una puesta del sol en la Rambla



La San Juan en el Parque Rodo

L'Uruguay en Bref

Politique et Economie

Contrairement à ses voisins d'Amérique Latine, La République Orientale d'Uruguay fait preuve d'une stabilité politique et économique qui dure depuis son indépendance. Seule la période sombre de la dictature militaire de 1973 à 1984, toujours présente dans la mémoire uruguayenne, fait preuve d'exception.

Ce petit pays d'Amérique latine a même été précurseur dans certains domaines encore d'actualité chez nous, grâce à deux lois en 2013, sur le mariage égalitaire et le cannabis et ses dérivés. Le premier ouvrant le mariage à tous les couples et le second à une dépénalisation de la consommation, de la vente, du transport et de la culture du cannabis. Mais aussi en étant le seul pays sud-américain légalisant l'avortement.

Toutes ces mesures ont pu être adoptées, car l'Uruguay est un pays laïc, dont les habitants sont très peu religieux. La religion catholique a perdu considérablement de son influence dans ce territoire, à la différence de ses pays voisins.

Cette stabilité politique s'explique aussi par des lois très punitives et strictes envers les narcotrafiquants. Les prisons d'Uruguay affichent le taux le plus haut taux d'incarcération du continent. Induisant des statistiques de criminalité et de corruption très basses.

Cette stabilité économique, lui vaut le surnom de "La suisse de l'Amérique latine".

Ainsi, l'Uruguay possède sa propre monnaie, le peso uruguayen, dont la fluctuation de sa valeur est étroitement liée au dollar américain.

Économiquement, l'Uruguay est donc le pays le plus développé d'Amérique latine, avec un salaire moyen avoisinant les 1 100 \$, qui est bien supérieur au salaire moyen de ses voisins, par conséquent les prix des différents produits du quotidien sont bien plus élevés également. La majorité des prix en supermarché sont plus chers que les prix de supermarché en France.

Son économie est tournée principalement vers l'agriculture et l'élevage. D'après mes amis locaux,, « il y a 3 vaches par uruguayens », démontrant leur passion pour la viande bovine. En effet, avec l'Argentine, ces deux pays sont les plus gros consommateurs en kilo par habitant de viande bovine au monde, les entreprises uruguayennes ayant le plus de valeur, sont celles qui possèdent le plus de vaches.

Cette viande est exportée dans le monde entier et est réputée pour sa qualité. D'après les dires des Uruguayens, les vaches n'auraient pas subi de changement génétique depuis que les Portugais et Espagnols les auraient importées il y a 300 ans.

Je dois bien reconnaître, étant un amateur de viande, que la viande bovine uruguayenne est réellement délicieuse.

La deuxième source d'économie uruguayenne est la production de bois d'eucalyptus. Exportée pour faire tout type de papier mais aussi conservée sur le territoire pour alimenter les cheminées et asados uruguayens.

Tandis que le tourisme est le premier apport en devise étrangère en Uruguay bien que ce ne soit pas non plus une activité extrêmement développée sur tout le territoire. En effet, il se concentre principalement à Punta del Este, une ville située à 2 heures de Montevideo, faisant partie du département de Maldonado. À titre de comparaison, Punta del Este serait

L'Uruguay en Bref

le Saint-Tropez de l'Amérique du Sud. En effet pendant la période estivale, les riches argentins, brésiliens et uruguayens se rejoignent dans cette ville pour faire la fête.

L'Uruguay est aussi l'un des pays fondateurs du MERCOSUR, avec l'Argentine, le Brésil et le Paraguay. C'est une alliance économique et politique forte entre les membres, aujourd'hui élargie à d'autres pays d'Amérique latine. Le siège de cette organisation se situe à Montevideo. Cette organisation vise à développer et de faciliter les importations et exportations des marchandises et des résidents au sein de ces pays. Cela a permis de réduire considérablement la pauvreté dans les pays membres. Nous en avons parlé récemment dans l'actualité française et plus généralement européenne, car il était en négociation, un partenariat économique entre l'Europe et le MERCOSUR. Traité sur lequel la France s'est opposée.

La Gastronomie

L'Uruguay possède une culture gastronomique qui s'inspire principalement de plats italiens, cela est évidemment dû aux origines puis aux transmissions des ancêtres émigrants des actuels uruguayens. On peut lire régulièrement la "Milanesa" qui peut être de "carne" (bœuf), "pollo" (poulet) et même de "cerdo", (porc), toutes les déclinaisons en existent, sur les menus des restaurants. Avec cela, on retrouve une diversité de pâtes avec une multitude de sauce.

Mais au-delà de simplement être de la nourriture, il y a toute une tradition bien plus complexe autour de ces aliments. Les repas sont comme des rituels, de partage entre famille et amis. Comment ne pas citer l'asado que j'ai abordé plus haut.

Il s'agit concrètement d'un barbecue, qui descend des traditions des gauchos. Cette tradition remonte au temps où l'Uruguay n'était pas encore industrialisé.

La viande est cuite sur une parilla (grille, d'où le nom de la viande à la parilla). Mais contrairement à notre manière de faire des barbecues, ici, d'un côté du foyer, il y a les bûches d'eucalyptus uruguayens qui se consomment, posées sur une autre grille en hauteur, laissant tomber les braises chaudes. Il faut ainsi les récupérer avec une petite pelle pour les disposer sous la parrilla, sur laquelle cuit la viande de l'asado. Ce qui permet d'avoir une cuisson contrôlée, et plus constante dû à l'approvisionnement régulier de braises.

L'asado, qui a donné son nom à ce type de repas et de cuisson, est en fait une découpe de bœuf. Il s'agit d'une côte de bœuf, non pas coupée le long de ces dernières, mais perpendiculairement. Ainsi, on mange la viande autour de "rondelles" de côtes, qui donne à la viande un goût particulier. Lors de ce repas, on mange la viande accompagnée de chimichurri et d'un verre de vin des vignes de Colonia.

Ces spécialités culinaires sont extrêmement similaires entre l'Argentine et l'Uruguay. Mais malgré tout, nous retrouvons quelques variations dans les plats permettant de noter une différence.

Prenons l'exemple de l'alfajor, un gâteau typique du Rio de la Plata. Il est composé de Deux biscuits séparés par une couche de dulce de leche et le tout enrobé de chocolat. On va pouvoir noter une différence dans la texture du biscuit. En Uruguay, le biscuit sera plus moelleux et en Argentine plus sec.

L'Uruguay en Bref



Parilla Uruguaya



Un mate listo para tomar



El mate con la bombilla

L'Uruguay en Bref

On retrouve aussi ce débat autour du maté, les deux pays se battant la première place de la plus grande consommation de maté au monde et débattant de quelle est la meilleure herbe, celle produite en Uruguay ou celle produite en Argentine. De la même manière, les outils pour consommer la boisson ne sont pas exactement les mêmes entre les deux cousins.

Traditionnellement, le pot à maté uruguayen est unealebasse protégée par du cuir de vache, mais on en retrouve aussi en céramique ou en métal. Avant de pouvoir utiliser un pot à maté, il faut le préparer (curarlo) au moins une semaine, en alternant des herbes à maté usées et humide du jour même, puis cendre, et veiller à bien le laisser sécher pour qu'il ne pourrisse pas. Cela permettra de donner un meilleur goût au maté plus tard.

Puis la préparation et la disposition des herbes à maté requièrent aussi tout un rituel, alternant entre eau froide et eau chaude. Puis l'insération de la bombilla (sorte de paille métallique qui a la forme d'une cuillère avec des petits trous permettant d'aspirer le breuvage sans apporter les herbes). Le maté se boit toute la journée, à chaque occasion, en cours, en marchant, en travaillant... Les Uruguayens le boivent de partout, au point que dans les bus, on retrouve un petit panneau indiquant qu'il est interdit de boire le maté dans les transports en commun.

Le maté n'est pas seulement une boisson, c'est un moment de partage avec ses amis, ses collègues, là aussi très ritualisé. Celui qui possède le maté est le serveur, il distribue le maté, en remplissant le pot d'eau chaude à chaque fois que la personne précédente l'a terminé. Puis tourne dans un sens particulier, chacun son tour pour que tout le monde puisse le partager.

Il en existe quelques variations pour le consommer. Certains argentins mettent une cuillère de dulce de leche afin de dissimuler son côté fort. Au Paraguay, l'été, le maté ne se boit pas avec de l'eau chaude, mais un jus de fruit frais.

Mais tout bon uruguayen trouvera que c'est une abomination de consommer le maté d'une manière différente que de la manière traditionnelle.

Il est donc tout à fait normal de se promener dans la rue en Uruguay et de voir des personnes marchant avec un pot à maté à la main et un thermos d'eau chaude sous le bras.



L'Uruguay en Bref

L'Architecture en Uruguay

L'architecture en Uruguay ne fait pas exception quant à l'architecture de l'Amérique latine. Je m'explique. En Amérique latine, les villes sont plutôt récentes et modernes. Les colons espagnols et portugais, ont fait s'intégrer ou on exterminé les natifs sud-américain. Il en a été de même pour les villes précoloniales. Soit elles ont été abandonnées et ne sont plus que des ruines, soit rasées, ou bien une ville moderne a été reconstruite dessus laissant seule les fondations comme témoignage du passé, enfouit dans le sol.

Ainsi depuis les premières villes coloniales d'il y a 500 ans, elles se sont constamment modernisées et élargies, parfois en démolissant les bâtiments plus anciens et vétustes. Nous retrouvons donc que peu de villes véritablement anciennes, seules, quelques-unes font preuve d'exception comme Colonia en Uruguay ou Cusco au Pérou. Par conséquent, retrouve dans peu de villes Sud-Américaine le modèle d'urbanisme européen, avec un centre-ville historique, datant de périodes antiques, souvent touristique, puis d'une périphérie plus moderne.

Montevideo, en est l'exemple. La ville a une partie plus ancienne, le quartier de Centro, cependant, les bâtiments les plus anciens du vieux centre-ville à dater d'il y a seulement un siècle.

L'architecture de ce centre-ville est le témoignage de l'apogée du mouvement de l'art déco. D'innombrables de ces immeubles reprennent les formes géométriques typiques de ce style sur leurs façades, à travers les éléments décoratifs ou encore par le dessin des balcons en fer forgé. Cette influence s'est poursuivie jusque dans les années 40 avec notamment un virage pris avec le Streamline Moderne qui est une branche tardive de l'art déco. Le style se caractérise par l'utilisation de formes courbes, de longues lignes horizontales et d'éléments nautiques tels que des balustrades et des hublots.

L'exemple majeur qui est par ailleurs une icône de Montevideo est le palacio Salvo, construit en 1928. L'architecte de cet édifice, Mario Palanti, a construit un immeuble à l'architecture similaire à Buenos Aires afin de montrer le lien particulier qui lie les deux capitales.

La présence si importante de ce mouvement architectural à Montevideo est expliquée par le développement de la technologie de congélation apparue au début du 20^e siècle. Par conséquent, l'Uruguay a pu exporter sa viande bovine en Europe, faisant accroître massivement son économie et permettant ainsi un développement important et rapide du pays.

Au milieu de ces bâtiments monochromatiques, on retrouve des hôtels particuliers et des maisons à patio plus anciennes, d'influence hispanique, qui nous rappellent malgré tout l'origine culturelle de la ville. Ces bâtiments viennent rompre l'esthétisme des courbes et géométries très travaillées de l'art déco avec un style bien plus classique pouvant parfois être très ornementé.

Dans les quartiers plus récents de Montevideo, composé principalement de logements, les habitats suivent le modèle des «casas patios», composés d'un ou deux niveaux fait de briques. On retrouve aussi beaucoup d'immeubles, généralement longs et fins, sur une dizaine d'étage, dû à la géométrie des parcelles. Bien que les façades côtés rue soient recouvertes d'un enduit de finition, ce n'est pas le cas des murs aveugles qui sont en limite parcellaire donnant sur les édifices voisins. On peut donc découvrir leur structure en béton et le remplissage en brique rouge.



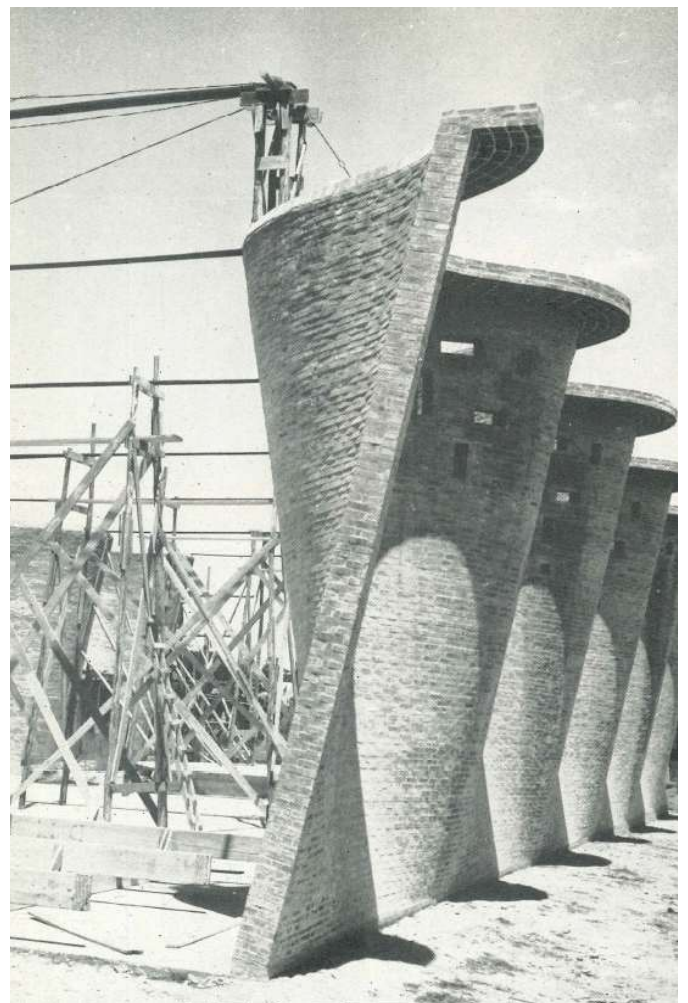
Palacio Salvo



L'Eglise du Sacré coeur de Jesus



Casa Pueblo



Construction des murs de l'église du Jésus-Ouvrier-et-Notre-Dame-de-Lourde

L'Uruguay en Bref

L'Uruguay abrite des bâtiments remarquables. La Casapueblo, de punta ballena, ouverte en 1960, en est un exemple, designé et construit par l'artiste Carlos Paez Vilaro, défi tout style architectural connu. C'est une œuvre d'art, une expérience à part entière, qui remet en question tous les codes de l'architecture en innovant et imagine des espaces et une circulation différente. Cette maison, construite en flanc de falaise, est étagée, donnant sur de nombreux balcons, proposant une vue sur l'estuaire de la Plata, en direction du coucher du soleil. Dans cet édifice il n'y a aucune ligne droite, jouant avec la couleur blanche permettant de souligner les œuvres peintes à même le mur, représentant généralement le soleil uruguayen fait de simples lignes de peinture bleue. L'artiste décrivait ce lieu comme un labyrinthe géant, une sculpture habitable. Il ne réalisait pas de plans initiaux, mais construisait extensions après extensions au gré de ses envies et de ses émotions. La maison possède une structure en bois, recouverte d'un ciment blanchi. Aujourd'hui, elle est divisée en plusieurs sections. On y retrouve un hôtel, un restaurant, la résidence des descendants de l'artiste, mais aussi un musée regroupant les œuvres de Vilaro, représentant la plupart du temps le soleil pour lequel il vouait une véritable obsession. C'est aussi un lieu de mémoire de la tragédie du crash du vol 571 de l'Uruguayan air force, du 13 octobre 1972. Son fils ayant été à bord de cet avion, Carlos a persisté à continuer les recherches des disparus même pendant l'hiver, lorsque les tempêtes de neige recouvraient le site du crash. Son fils est l'un des 16 survivants.

L'Uruguay est un pays laïc, c'est aussi le moins pratiquant de l'Amérique Latine. Pour autant, nous pouvons retrouver une multitude de lieux de cultes construits à des époques différentes et aux styles architecturaux variés. Le plus important est la cathédrale métropolitaine de Montevideo. Datant de 1790, elle est placée au centre de la cité. On peut aisément deviner l'inspiration du néoclassique de cet édifice. C'est un des seuls bâtiments de l'époque coloniale qui nous soit parvenu avec le Cabildo, la chapelle de l'hôpital Maciel ainsi que la forteresse Fortaleza del Cerro.

Il y a deux autres églises uruguayennes que j'ai pu visiter dont j'aimerais parler dans ce rapport, tant leur architecture m'ont marqué.

La première est l'église du Sacré cœur de Jésus. Cet édifice, construit en brique rouge, est visible dans tout Montevideo dû au fait que son terrain soit légèrement surélevé du reste de la ville, de par sa couleur rouge vif et de ses dimensions colossales. C'est un bâtiment au style néo-byzantin qui se démarque complètement des bâtiments environnant qui sont bas et peu complexes. Sa construction a débuté en 1919 et s'est terminée en 1938. Malheureusement, l'église ne peut être visitée hors cérémonies religieuses, ainsi je n'ai pas pu la visiter.

La seconde église est à Atlantida. C'est l'église du Jésus-Ouvrier-et-Notre-Dame-de-Lourde. Construite en 1959 par l'ingénieur uruguayen Eladio Dieste. En 2021, elle est entrée au patrimoine mondial de l'Unesco. Ce qui donne sa particularité est le fait que ses murs et son plafond bien que composés de briques, ondulent.

Dans un premier temps, il a mis au point un système constructif de voûtes en béton armé qui lui a ensuite permis d'expérimenter la brique sur des surfaces laminaires, développant par conséquent une technologie de construction qu'il a appelée céramique renforcée par analogie avec le béton armé.

L'Uruguay en Bref

Ainsi, les murs et le toit sont entièrement construits en céramique renforcée et avec une armature en acier. À cela, est agrémenté un savant jeu de lumière naturelle indirecte grâce aux ouvertures extérieures permettant de créer des motifs avec les ombres provoqué par l'ondulation des murs et du plafond.

Au-delà de cette prouesse technique, Dieste souhaitait que son système soit le plus économe en matériaux, car d'après lui : «une architecture saine ne peut être réalisée sans une utilisation rationnelle et économique des matériaux de construction». De plus, cet ouvrage est aussi un critique envers la politique menée dans la ville d'Atlantida. En effet, c'est une ville de taille moyenne, dans laquelle une politique a été menée pour la transformer en cité balnéaire de luxe. Ainsi, les habitants majoritairement de classe moyenne, deviennent le personnel et les producteurs permettant de faire fonctionner la cité balnéaire et d'accueillir les riches touristes. Dieste dédie ainsi cette église aux habitants et non aux touristes en ajoutant que «un de ces ensembles informes qui ne deviennent pas un village et qui montrent, avec la clarté massive de l'architecture, le désordre et l'injustice de nos sociétés : c'est une ville d'ouvriers et de paysans qui approvisionnent le spa avec de la laitue, des maçons et des filles de service ».

Bien que l'architecture uruguayenne ne soit pas riche en patrimoine historique, elle est riche d'influences modernes et tend à se développer dans ce sens. Autour de la ville de Colonia, un projet se veut futuriste d'après les publicités des promoteurs. “+Colonia” de son nom, serait la première ville intelligente de cette région du monde et aspirerait à être la silicone Valley de l'Amérique Latine.

Ce projet peut sembler fantasque pour un petit pays comme l'Uruguay qui est aussi peu influent dans le monde. Pourtant, il se trouve être le seul parmi les pays développés qui ne consomme pas plus de ressources naturelles que ce que la planète peut produire annuellement. Ses énergies sont complètement renouvelables et les politiques uruguayennes mettent au centre de leur priorité le développement écologique, questions qui peuvent être principales grâce à la tranquillité politique et économique que connaît ce pays.

Sauf pour quelques exceptions, je peux faire le même constat que celui que j'ai fait pour l'architecture, pour l'urbanisme. La géométrie des villes uruguayennes est celle des villes qui se sont développées dans la deuxième moitié du 20ème siècle. Le plan de la cité est quadrillé, régi par des axes principaux qui rejoignent les autoroutes. Autour desquelles se construisent de larges rues, elles aussi quadrillées, généralement en doubles voies en sens unique et bordées de stationnement. Les îlots se construisent sur le modèle de la manzana de Barcelone, offrant encore une fois une efficacité parcellaire optimale.

Ce type d'urbanisme permet une circulation efficace des véhicules motorisés, mais évidemment délaissant au second plan les mobilités douces qui ne bénéficient pas d'infrastructure. Auparavant, la ville de Montevideo était équipée d'un tramway, dont on peut apercevoir les restes dans certaines rues, mais aujourd'hui complètement disparu au profit de la voiture.



La FADU

Le système éducatif est une des priorités de l'Uruguay. Il est très performant et complet, accompagnant les Uruguayens de la maternelle à la fac. Une majorité de la population est diplômée. C'est évidemment une raison permettant d'expliquer pourquoi l'Uruguay bénéficie d'une telle stabilité à la différence de ses voisins latins : La population est savante.

C'est dans le cadre de mon échange, que j'ai pu découvrir et expérimenter la méthode du travail scolaire des Uruguayens, au sein de la FADU. De la même manière qu'à notre IMVT, la Facultad de Arquitectura Designó y Urbanismo, bénéficie de la réunion de plusieurs écoles au sein d'un même établissement, permettant de proposer des workshops à la croisée des disciplines et la rencontres de futurs collaborateurs.

Grâce à l'aimable approbation de l'administration de la FADU et de l'ENSA.M, en plus des disciplines architecturales, j'ai pu expérimenter d'autres champs exploratoires liés au design, m'offrant une ouverture que je n'aurais jamais pu avoir en France.

J'ai réalisé un an d'échange dans ce petit pays d'Amérique latine, soit deux semestres. Mon S8 et S9, répartis sur mon Master 1 et mon Master 2. Cela peut paraître étrange comme organisation, mais l'Uruguay étant un pays d'Amérique du Sud les saisons sont inversées avec les nôtres et les années scolaires aussi. Commencant en mars et se terminant en décembre. Il y a 3 mois de "grandes vacances", provoquant des semestres plus courts et plus intenses, en effet il n'y a pas de période de congés durant les semestres. Les établissements ferment en décembre, car les températures de l'été sud-américain sont trop intenses pour permettre de tenir des classes fonctionnelles toute la journée. La reprise se fait donc en mars lorsque la température baisse à nouveau.

Ainsi, j'ai réalisé mon échange sur une année scolaire complète uruguayenne.

J'ai découvert un fonctionnement des études supérieures bien différent et plus inclusif qu'en France. Les années d'études se font "À la carte". C'est-à-dire que les étudiants peuvent faire leurs études en 5 ans ou en 10 ans. Chaque étudiant choisit le nombre de matières qu'il souhaite suivre à chaque semestre dans sa discipline, permettant d'organiser son emploi du temps en fonction de ses difficultés et de ses besoins. À la différence d'un étudiant qui serait performant et efficace scolairement, celui qui a des difficultés peut choisir d'avoir moins de matière par semestre afin d'y consacrer plus de temps pour mieux réaliser les exercices et partiels, avançant à son propre rythme. De la même manière l'étudiant qui a besoin d'exercer un métier pour financer ses études, sera à même d'harmoniser sa vie scolaire à celle professionnelle avec cette liberté d'organisation. Il y a tout de même un système de progression. Pour pouvoir sélectionner, par exemple le cours d'Histoire de l'Architecture 2, il faut avoir validé le cours d'Histoire de l'Architecture 1. Ainsi, pour pouvoir être diplômé, il faut avoir évidemment validé les matières, de tous les niveaux, du champ disciplinaire de ses études.

Il me semble que cette manière de pouvoir mener les études est bien plus bienveillante et adaptée à tous les rythmes des étudiants. Donnant une chance à tous les Uruguayens de pouvoir réussir et chacun ayant un niveau similaire lors de la validation du diplôme.

Nous pourrions nous inspirer de ce modèle en France, si évidemment le Gouvernement investissait plus de fond financier dans le système de l'Education Supérieure.

En tant qu'intercambio, j'ai pu choisir les matières que je souhaitais suivre, quel que soit le niveau d'avancement. Seule une matière m'a été imposée, celle du Proyecto Avanzado, qui correspond au niveau de nos cours de Projet de Master.

J'ai choisi de passer mes deux semestres au sein du même atelier de projet : le taller Scheletto. Ce qui m'a permis de comprendre la méthodologie et la vision architecturale de mes enseignants.

En Uruguay, les cours de projets se divisent sur deux journées. Ce qui permet en cas de contraintes de participation à un des deux cours lors d'une semaine, de se présenter au second, afin de ne pas avoir une semaine de retard dans l'avancée du projet.

L'exercice proposé par les professeurs lors de mon premier semestre de cours de projet uruguayen consistait à construire "con la altura", c'est-à-dire que nous devions réaliser un bâtiment qui allait devoir se construire inévitablement en hauteur. Car à la différence de nos cours de projet en France, en Uruguay, les professeurs indiquent le programme qui doit être présent dans l'édifice et ses dimensions minimales, à la manière d'un client qui détaillera ce qu'il souhaiterait à un architecte en exercice.

Le site sélectionné par les professeurs était situé dans un quartier résidentiel de Montevideo, qui s'appelle Buceo. La difficulté principale était le fait que c'était un quartier composé de bâtiments ayant peu de niveaux. Il fallait donc trouver une subtilité permettant d'insérer au milieu de tous ces édifices, une tour, sans que cela fasse tache dans le paysage urbain. Les Uruguayens travaillent généralement le cours de projet en binôme. Pendant mon premier semestre, cela a aussi été le cas, j'étais en binôme avec un autre étudiant français en échange. Ce dernier venait de l'ENSA Paris la Villette.

Le programme étant déjà réalisé, nous nous sommes concentré sur les intentions architecturales que nous voulions porter à travers ce projet. Avant de commencer cela, les professeurs nous ont demandé dans un premier temps de réaliser des analyses de projets existants travaillant également la hauteur.

Une fois les présentations faites devant le studio de tous les projets analysés, l'étape suivante a été de réaliser des maquettes de volumes de nos premières intentions pour nos édifices respectifs, en fabriquant également l'environnement proche afin de mieux contextualiser les idées que nous apportions.

En ce qui concerne cet exercice et la méthodologie de mes professeurs, je l'ai dans un premier temps trouvée frustrante. En effet nous souhaitions apporter plusieurs intentions qui nous semblaient complémentaires dans ce projet afin de proposer un édifice unique et fort dans ses dimensions architecturales. Cependant les professeurs nous poussaient, de semaines en semaines, à simplifier notre forme, en y retirant nos intentions. Au point où il me semblait que petit à petit, tous les projets des étudiants du studio, commençaient à se ressembler et étaient principalement une ou deux tours rectangulaires à plan carré.

Cette manière pragmatique d'aborder l'architecture est efficace, en effet très rapidement nous avons eu des plans fonctionnels avec des circulations efficaces. Malgré tout nous perdons la dimension architecturale sensible que nous travaillons en France, c'est un des reproches que je pourrais faire aux cours de projet auxquels j'ai participé.

J'ai cependant trouvé qu'avoir pratiqué l'architecture de cette manière là pendant un an a

La FADU

été un bénéfice pour moi. Cela m'a montré une autre manière d'aborder l'architecture et peut être c'est une méthodologie qui se rapproche plus de la manière de faire du projet en sortant de l'école.

En dehors des attentes du projet, les cours s'organisent de manière tout à fait similaire à ce que nous retrouvons en France. Nous devons travailler en dehors des cours, pour dessiner et penser nos plans, tandis que nous les imprimions et apportions du calques en cours afin de dessiner directement sur les plans tout en réfléchissant avec les professeurs. Ainsi tout au long du semestre nous avons développé nos plans, étapes par étape, de la même manière que nous pourrions le faire en France.

Régulièrement, nous avons un cours magistral dispensé par un de nos professeurs, tout au long du semestre. Les sujets pouvaient être variés et venaient compléter notre exercice de projet. Cela pouvait être une présentation de la région proche dans lequel s'inscrivait notre projet, à l'organisation de logements, des circulation et des points d'eau dans un plan de logements, en passant par la génération de rendus d'IA grâce à un document Sketchup.

Il y a peu de travail réalisé avec les maquettes. Pour le rendu final il en faut simplement une avec son site dans des dimensions raisonnables. Cependant, le travail des maquettes 3D est bien plus développé qu'en France. Les rendus des étudiants sont généralement très beaux et détaillés; grâce à cette maîtrise des logiciels 3D que l'on survole simplement à l'ENSA Marseille.

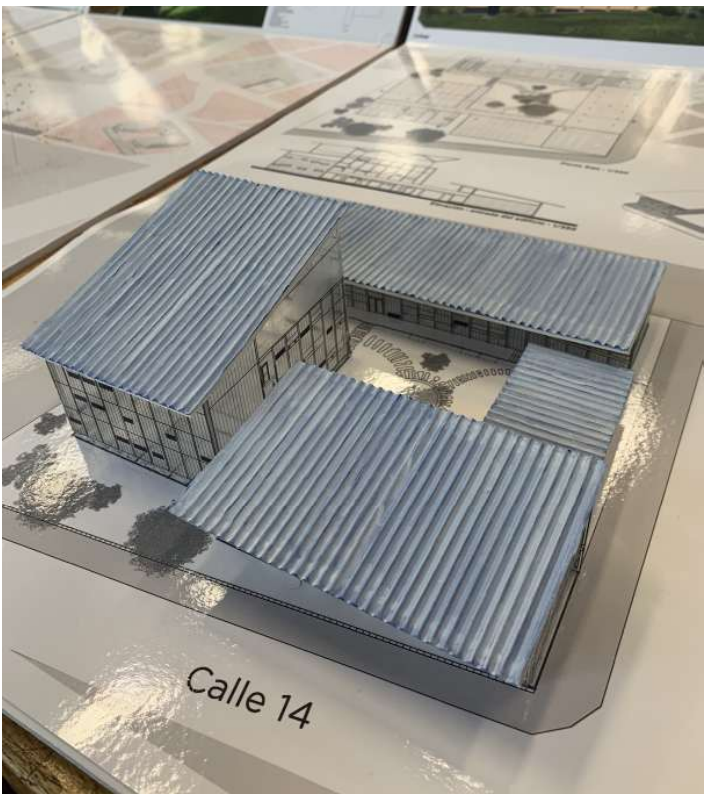
Au second semestre, donc toujours dans ce studio de projet, j'ai choisi de travailler seul. Je souhaitais aborder toutes les phases du projet seul. Que tout soit le fruit de ma réflexion. Le sujet de l'exercice était la réalisation d'une école de restauration et d'hôtellerie. J'ai vraiment apprécié cette thématique, car nous avons peu l'occasion de faire des écoles autant spécialisées dans le cadre de nos projets scolaires. Ce qui est intéressant, c'est que pour réaliser ce genre d'école, il nécessite un programme particulier, avec des locaux d'expérimentations qu'on ne retrouve pas dans une école plus traditionnelle. Ainsi, nous avons visité un établissement de ce type à Montevideo, pour comprendre les espaces et les organisations, ce qui nous a permis de mieux appréhender le programme.

Là aussi, j'ai réalisé un projet simple et efficace, que les professeurs ont plutôt apprécié. Les intentions étaient claires, 3 édifices, ayant chacun une partie du programme, différencié entre le public, le privé et le semi-public. Reliés par les circulations et se construisant autour d'un patio.

Les cours de projets se veulent complets. Les professeurs accompagnent les élèves des premiers croquis et des maquettes volumétriques, et finissent par prendre le temps, les dernières semaines, de travailler les mises en pages avec les élèves, ce que nous ne faisons pas dans notre école à Marseille. Pendant les deux semestres de mon échange, les professeurs ont proposé un modèle différent de présentations de rendu, chacun ayant des contraintes différentes, comme cela pourrait être fait pour un concours. Obligeant les élèves à produire les documents les plus utiles possibles, mais aussi en les forçant à réfléchir sur une présentation la plus harmonieuse possible. C'est une finalité à l'exercice du projet, qui me semble particulièrement utile, qui serait. Bien que nous abordions plus en profondeur à l'ENSAM.



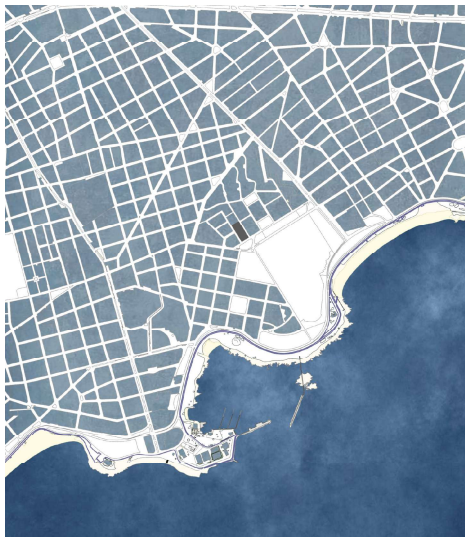
Maquette du projet du 1er semestre



Maquette du projet du 2eme semestre



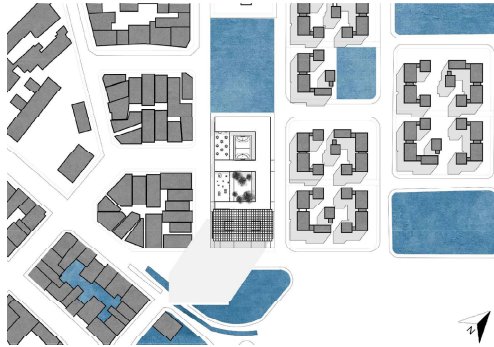
Présentation du rendu du projet du 2eme semestre



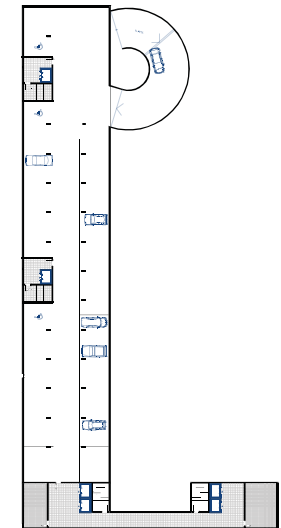
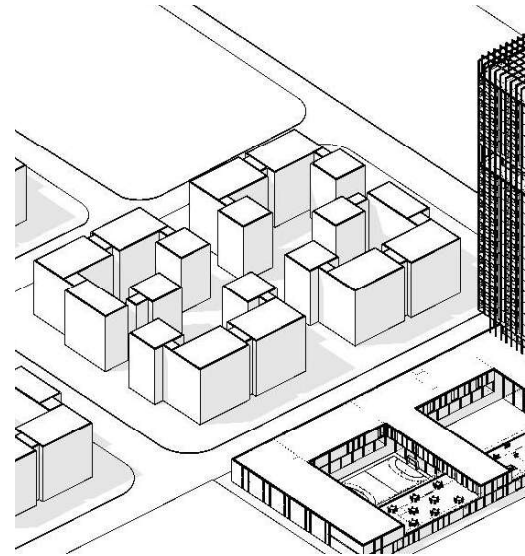
PLANTA DE RELACIONAMIENTO URBANO
1 : 8000



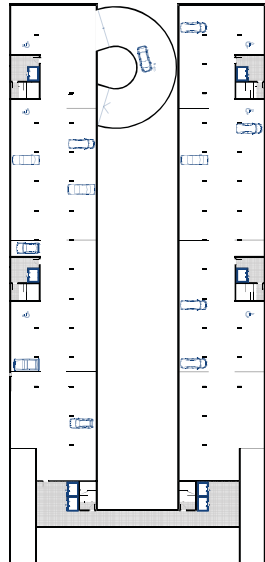
CORTE DE RELACIONAMIENTO URBANO
1 : 2000



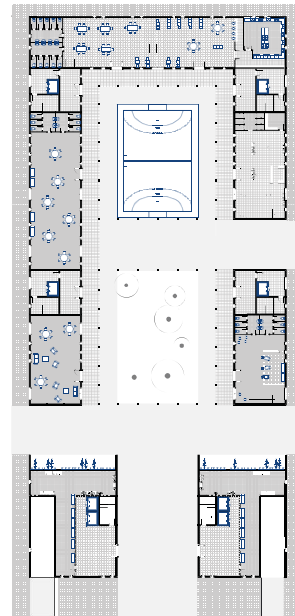
PLANTA DE IMPLANTACION
1 : 2000



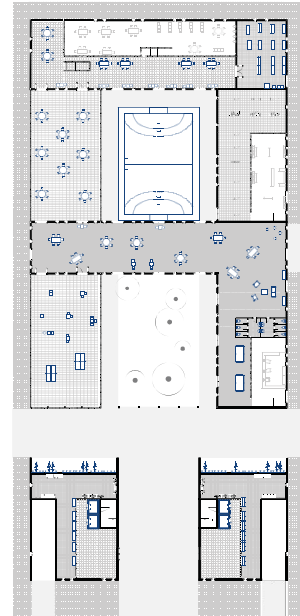
PLANTA SOTANO -2
1 : 500



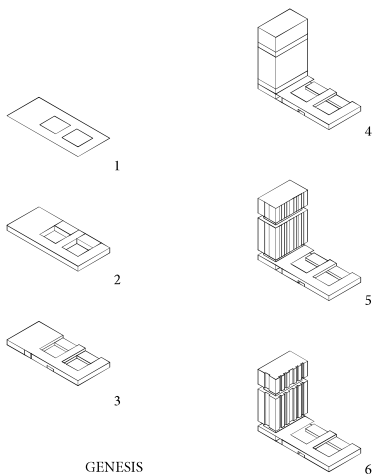
PLANTA SOTANO -1
1 : 500



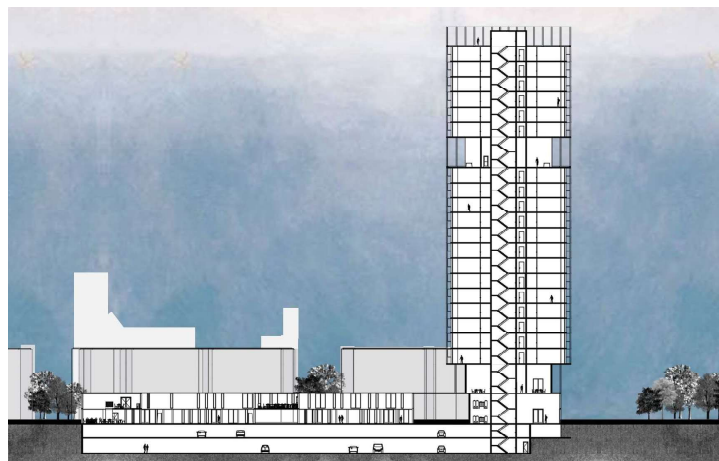
PLANTA BAJA
1 : 500



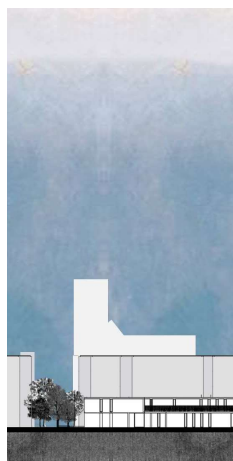
PLANTA PRIMER PISO
1 : 500



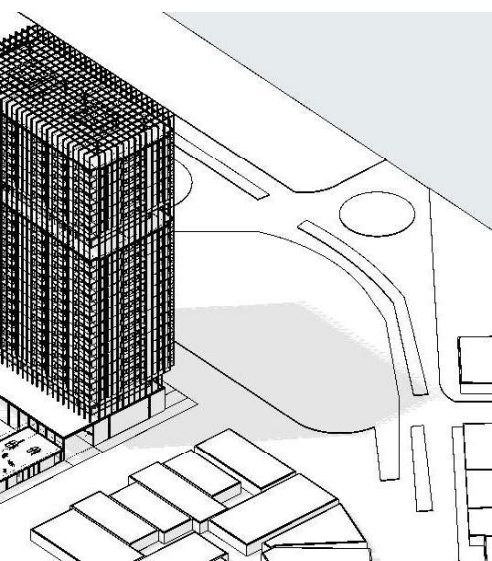
GENESIS



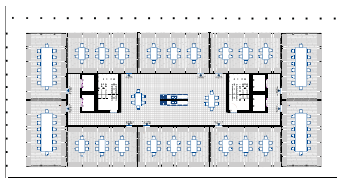
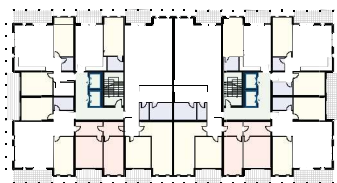
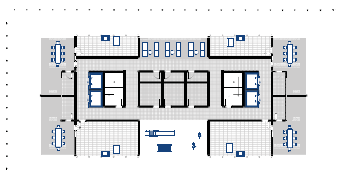
CORTE LONGITUDINAL
1 : 500



Rendu du projet du 1er semestre



AXONOMETRIA



PLANTA TIPO Y PLANTAS PUBLICAS
1 : 400



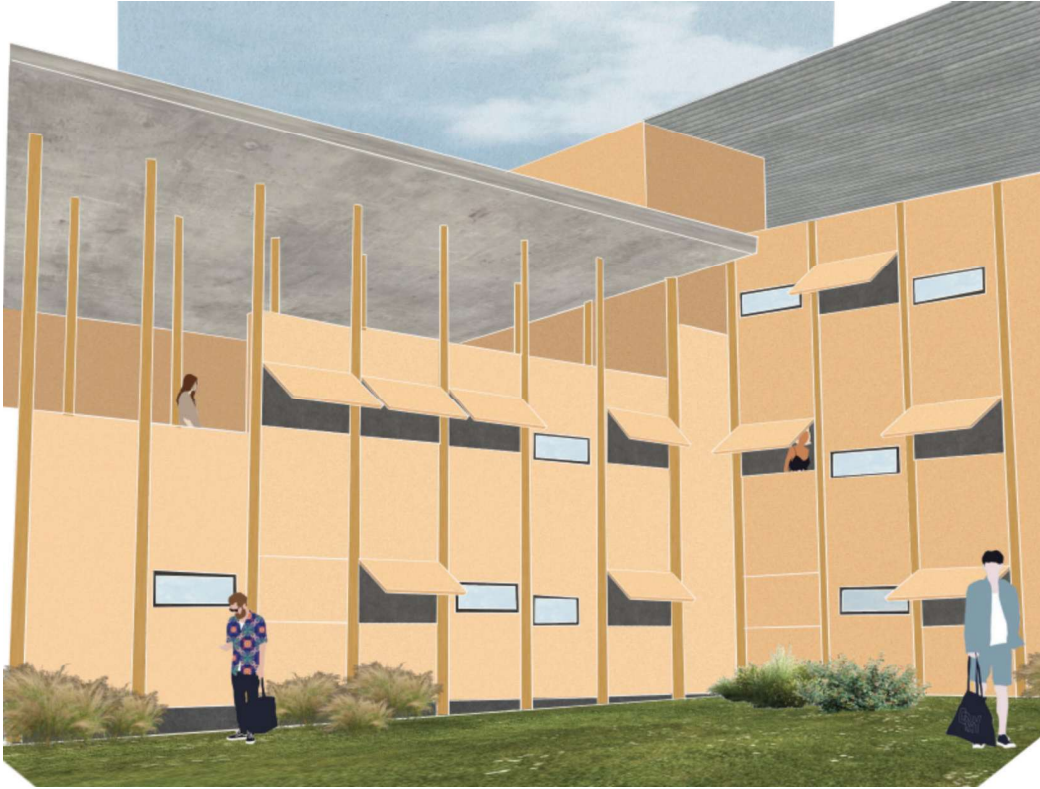
ELEVATION OESTE
1 : 500



PERSPECTIVAS DEL PROYECTO

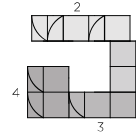


ELEVATION SUR
1 : 500



Intención original

En este proyecto quería dividir mis premisas en 4 categorías, la zona de recepción (1), la zona de restauración (2), la zona administrativa (3) que podría estar abierta al público y, por último, las aulas (4). Mi planteamiento consistió en crear formas geométricas sencillas utilizando el rectángulo áureo para crear formas armoniosas.



Circulación

Estas formas, determinadas desde el principio, me permitieron encajar todos los programas necesarios para crear esta escuela. Así pues, la primera etapa consistió en insertar una circulación horizontal construida en el interior de los edificios, como si estuvieran protegidos por ellos, pero abierta al patio cuadrado central (fig. 1). Luego añadí la circulación vertical. Esta se situó en continuidad con mi circulación horizontal, en el edificio dedicado a las clases, por ser el más alto. Sin embargo, el resultado no era suficientemente armonioso (fig. 2). Tras varios ajustes, la solución que me pareció más adecuada fue pegar este espacio vertical en la intersección del espacio de circulación horizontal. Al mismo tiempo, se levantaron los edificios de aulas para no perder espacio. Para que las aulas y el restaurante no estén demasiado juntos, rebajé las aulas y el edificio de administración hacia el sur de la parcela, al tiempo que ampliaba la zona de recepción (fig. 3).



Fig. 1



Fig. 2

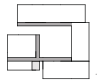


Fig. 3

Acentuación de la Intención inicial

Para reforzar la idea de 4 conjuntos con funciones distintas, jugué con las alturas de los edificios para que cada uno fuera único (fig. 4). Y para reforzar la idea de interioridad, dentro de la parcela, los tejados tienen una importancia primordial en mi proyecto, dando la impresión de elevarse desde mis edificios y orientándose todos hacia el patio central (fig. 5).

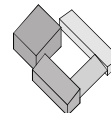


Fig. 4

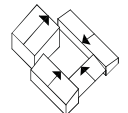
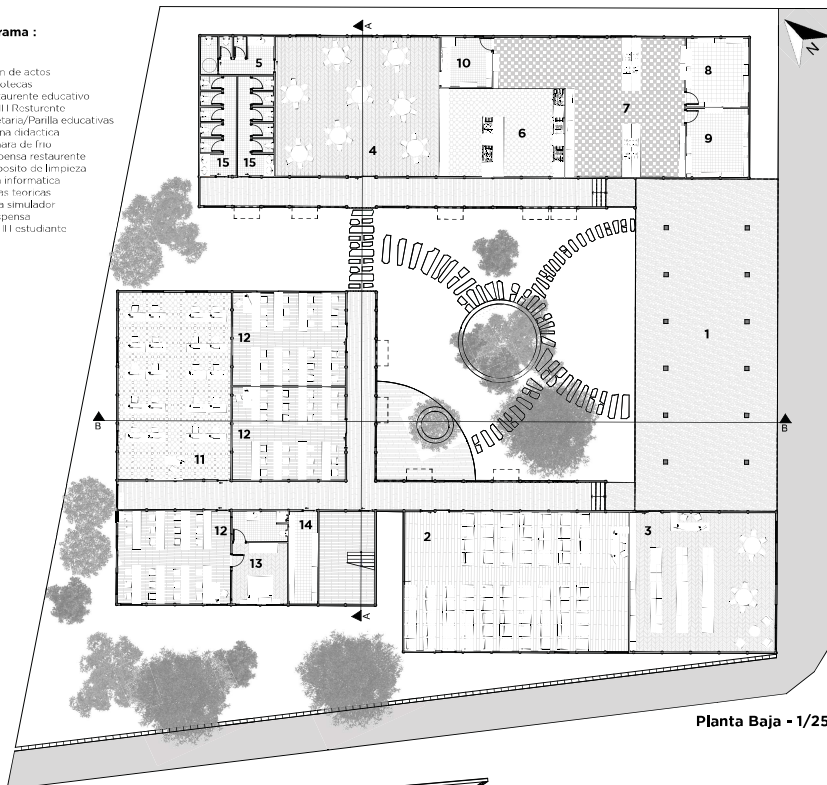


Fig. 5

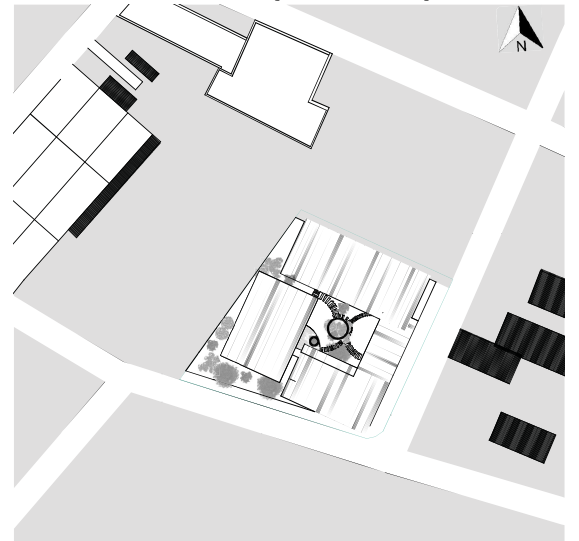
Collage

Programa :

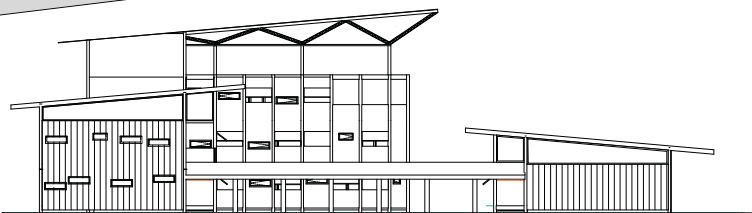
1. Hall
2. Salón de actos
3. Biblioteca
4. Restaurante educativo
5. SSJ II Rosturiente
6. Cafetería/Panadería educativas
7. Cocina didáctica
8. Cámara de frío
9. Despensa restaurante
10. Depósito de limpieza
11. Aula informática
12. Aulas teóricas
13. Aula simulador
14. Despensa
15. SSJ II estudiante



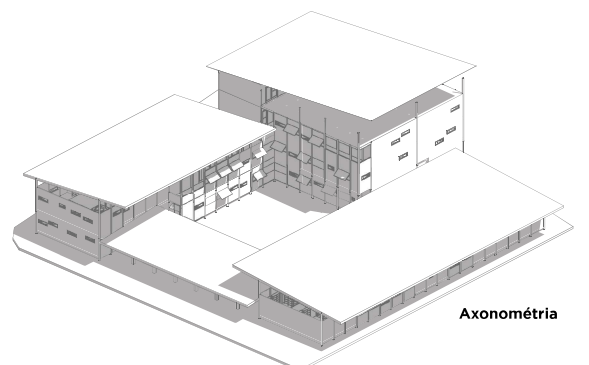
Planta Baja - 1/250



Implantación - 1/1000



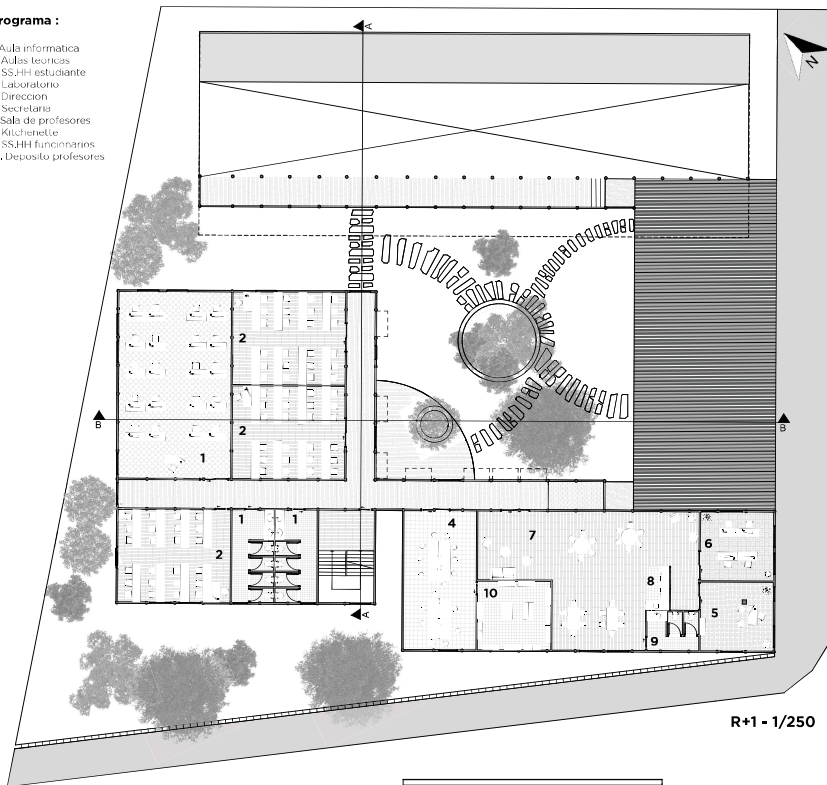
Elevación : entrada del edificio - 1/250



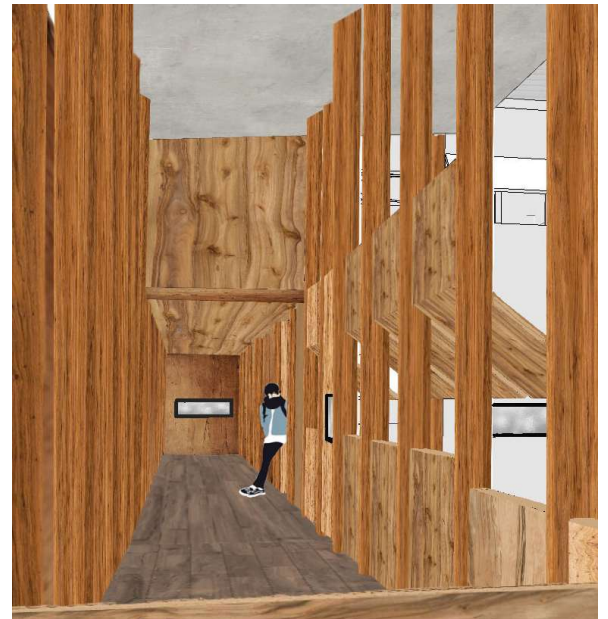
Axonometría

Programa :

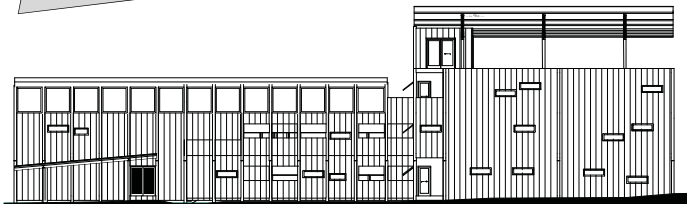
1. Aula informática
2. Aulas técnicas
3. SS+IH estudiante
4. Laboratorio
5. Dirección
6. Secretaría
7. Sala de profesores
8. Kitchennette
9. SS+IH funcionarios
10. Depósito profesores



R+1 - 1/250



Collage



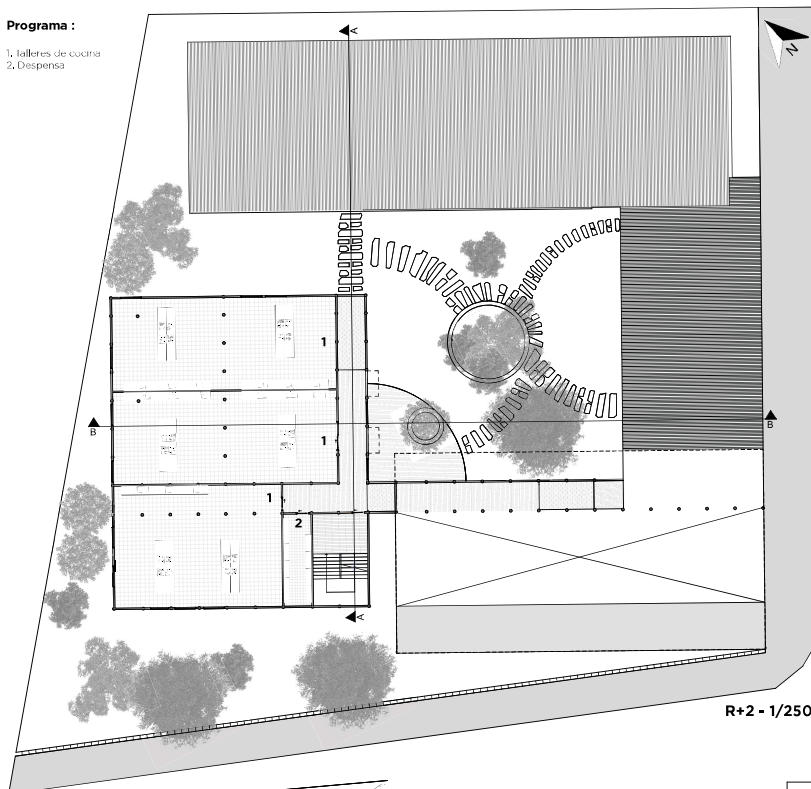
Fachadas suroeste desde el patio - 1/250



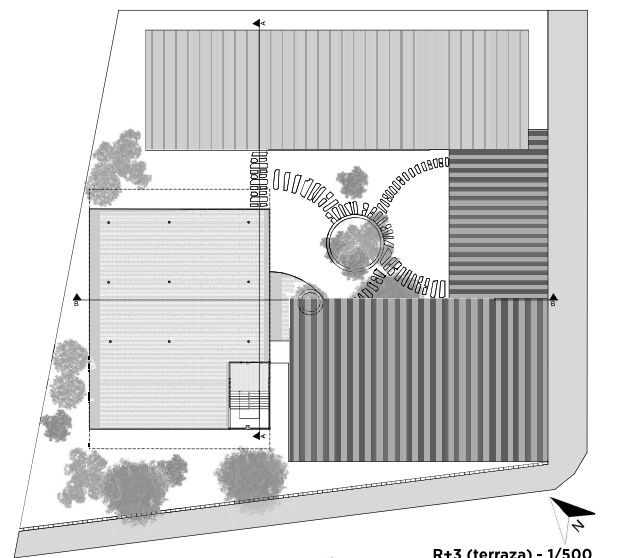
Fachadas noreste desde el patio - 1/250

Programa :

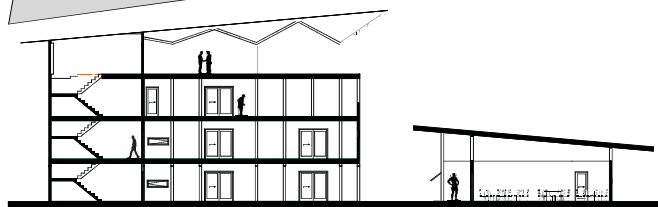
1. talleres de cocina
2. Despensa



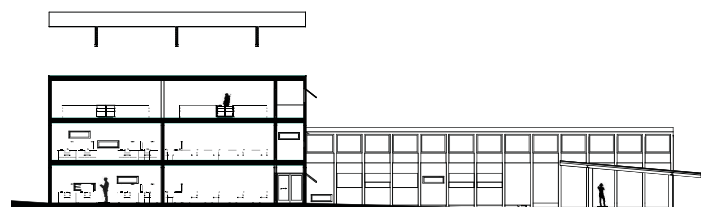
R+2 - 1/250



R+3 (terrace) - 1/500



Corte AA - 1/250



Corte BB - 1/250

La FADU

À côté de ces cours de projet, j'ai choisi un panel de cours qui venait renforcer mes compétences en productions de dessins architecturaux et quelques cours du champ disciplinaire du Design, proposant de travailler différentes matières. J'ai jugé ces cours pertinents, car ils m'ont permis de manipuler et de comprendre comment ce travail certaines matières qui sont utilisés dans l'architecture, au quotidien.

Croquis, El dibujo a Pulso.

C'est un cours qui est dispensé aux étudiants des premières années d'architecture de la FADU. Il s'agit, d'abord et de travailler en classe les techniques de dessin de croquis, puis de les renforcer avec de nombreux exercices chez soi, en reprenant les bases du croquis étape par étape.

C'est une classe qui m'a particulièrement aidé. En cours, il nous a été dispensé toutes les connaissances théoriques nécessaires pour réaliser des perspectives justes et rapidement dans les croquis. Je pense qu'il manque cruellement de cours de ce type-là dans notre école à Marseille. Nous avons quelques cours d'art où nous survolons rapidement les bases des croquis, mais il me semble que nous ne sortons pas avec un bagage suffisant pour réaliser des croquis particulièrement précis.

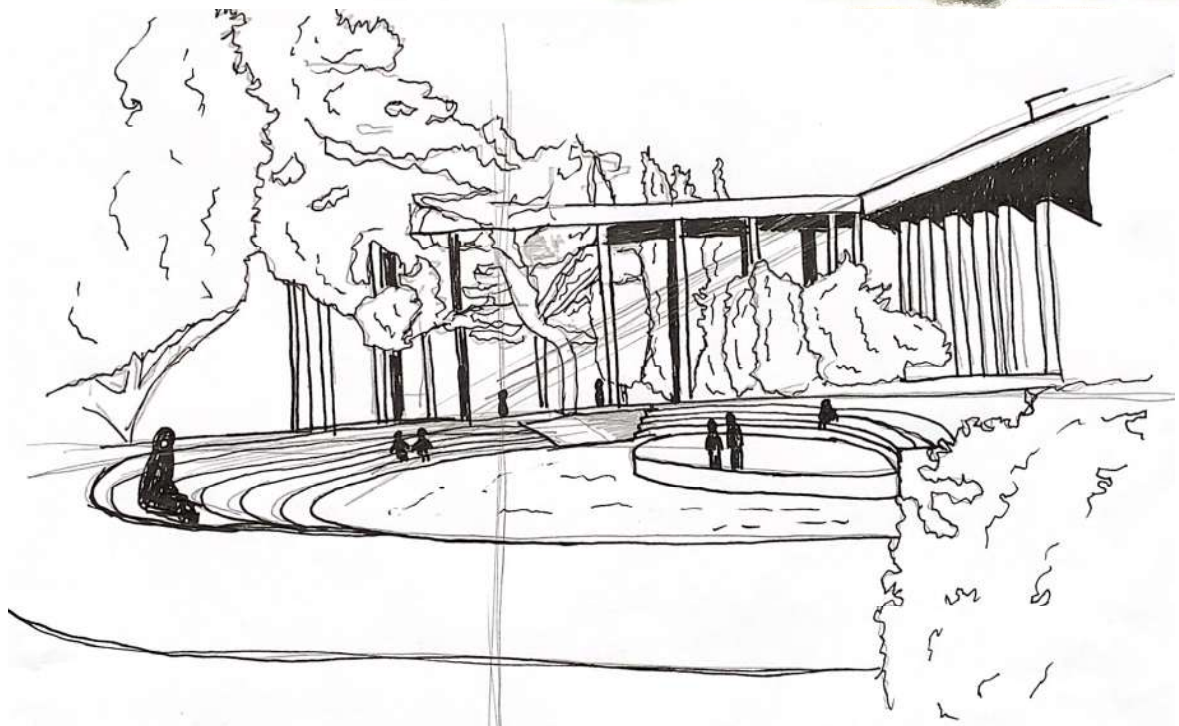
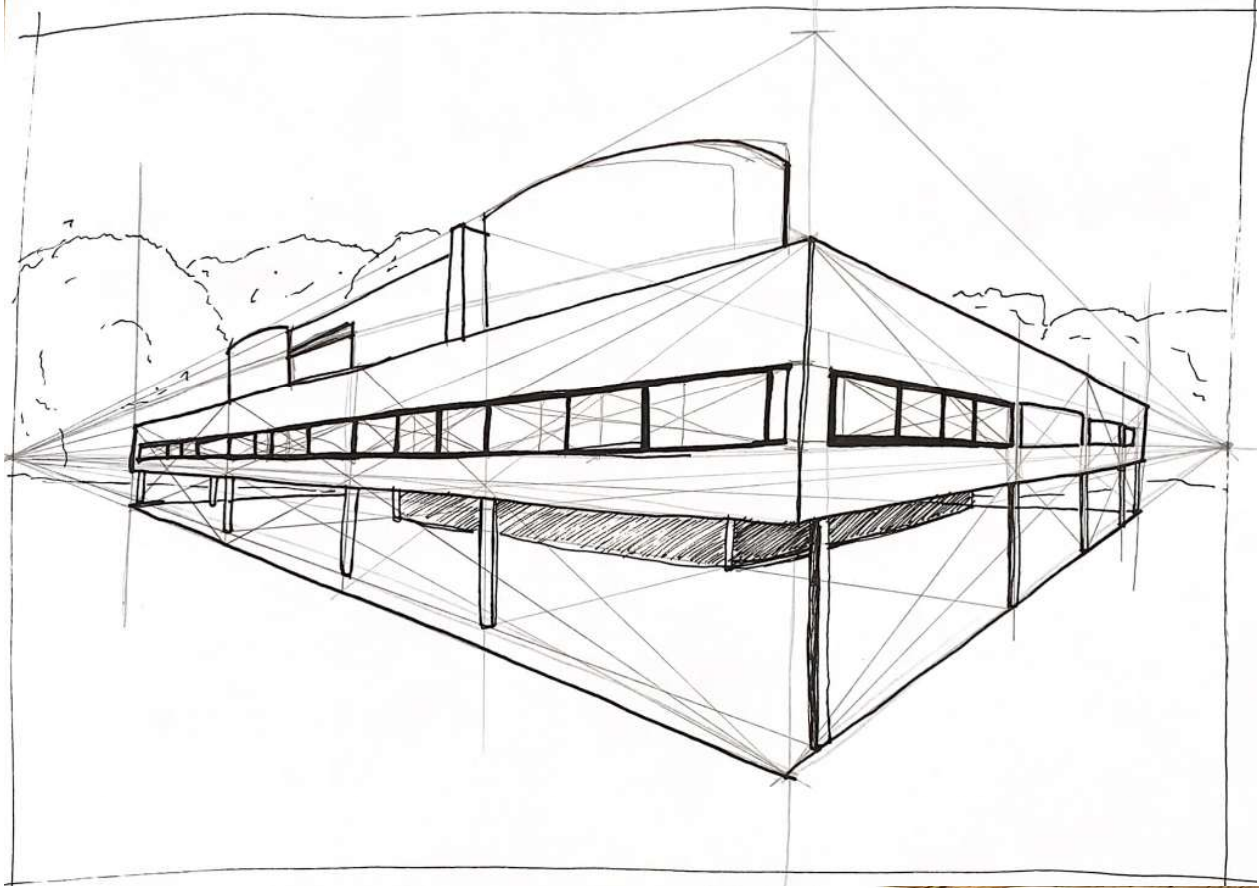
Cette classe a demandé beaucoup d'investissement personnel en dehors des cours pour réaliser tous les exercices. Nous en avons une vingtaine d'exercices à réaliser, nécessitant une quarantaine de dessins pour le rendu final.

Postproduccion digital en el dibujo de arquitectura

Au cours de mes études d'architecture à Marseille, j'ai pu comprendre que les professeurs considéraient que les rendus 3D n'étaient pas un élément noble sans les documents des rendus de projet. La plupart ne souhaitaient tout simplement pas qu'il y ait de 3D dans les planches de rendus. Cependant, c'est un élément qui est de plus en plus important et qui continue de prendre de l'ampleur dans les présentations de projet avec les clients. En faire l'impasse à l'école nous met en difficulté pour plus tard. Pour les clients, il est plus facile de visualiser et d'entrer dans un projet au travers de 3D que de plans.

En Uruguay, c'est quelque chose d'admis. Les étudiants ont des classes de postproduction, et, à mon sens, sont capable de réaliser des rendus 3D particulièrement immersifs et réalistes. Ils sont clairement meilleurs dans ces réalisations que les étudiants de l'ENSA Marseille. C'est pourquoi j'ai choisi ce cours de postproduction.

Il m'a été vraiment très utile, j'ai pu prendre le temps d'apprendre à utiliser Blender et Sketchup. De retravailler mes documents en vectoriel avec des logiciels de rendus, et de réaliser quelques retouches grâce à Photoshop. Je pense sincèrement que c'est une des classes qui m'a le plus appris pendant mon échange. Le rendu se compose de 3 exercices permettant de travailler différentes facettes de la 3D. De plus, pour deux des exercices, nous devions modéliser une pièce d'une série ou d'un film que nous aimions. Rendant le travail amusant et stimulant.





Laboratorio de investigacion en vidrio.

Le sujet de ce laboratoire, n'était pas seulement de concevoir et de manipuler un objet en verre. Il était question avant tout de tester et de faire des recherches sur des méthodes Industrielles de production d'objets en verre. En effet avec mon binôme, nous nous sommes renseignés sur des techniques de production d'une artiste qui travaille le «glass casting». Cette technique sort de la manière traditionnelle de travailler ce matériau. Ainsi, tout au long du semestre, nous avons tenté de reproduire ce principe, en avançant scientifiquement dans nos recherches.

Nous sommes partis de moules imprimés en 3D en plastique, permettant d'avoir une forme complexe. Ces moules, ne permettant pas de résister à la température de fusion de ce matériau, nous y avons coulé de la cire. Une fois notre produit obtenu, nous avons fait un moule d'un seul bloc, à base de plâtre. Puis grâce à de la vapeur d'eau, nous avons fait fondre la cire présente dans le moule. Une fois sec, nous avons mis la quantité d'éclat de verre nécessaire puis nous l'avons fait fondre au four. Nous avons expérimenté différentes formes, et différentes manières de faire notre moule de plâtre. Nous avons été confrontés à de multiples échecs, qui nous ont fait progresser dans notre investigation. Lors du rendu final, nous avons dû produire un protocole montrant nos expérimentations et nos conclusions quant à cette méthode de production. Nos résultats finaux n'étaient pas convaincants. Nous avons réussi à produire des objets, mais qui n'étaient pas complètement parfait.

Ce cours s'éloigne en apparence de la discipline architecturale, mais dans le fond, la manière d'avancer dans les investigations, est sensiblement similaire aux méthodes de recherche de projet, tout en apportant une vision plus scientifique.

Laboratorio de Ceramica

La céramique est une matière qui nous entoure dans notre quotidien. On le retrouve dans les éléments architecturaux que nous pratiquons et dans les objets que nous utilisons. Je n'avais aucune idée de la manière dont ces objets étaient produits. C'est pour cela que j'ai choisi de suivre ce cours. D'apparence simple, nous devons produire un objet à partir d'une forme en argile que nous avons préalablement réalisé, en la découpant. Nous avons été confrontés aux contraintes du travail de ce matériau que je ne soupçonnais pas.

Au-delà de l'aspect ludique de création de cet exercice, j'ai pu découvrir la fragilité lors de la manipulation de ce matériau et la complexité d'y appliquer la couche de peinture, qui est à la fois-là pour évidemment colorer, mais aussi appliquer une couche protectrice et qui renforce l'objet, initialement en argile. Cette sorte de peinture ne peut s'appliquer uniquement sur des parties où l'argile est encore à nue. Il est difficile de la peindre, car elle est très épaisse. Pour avoir un rendu uniforme, il faut être véritablement expérimenté. Ce qui m'a particulièrement surpris, c'est la fragilité initiale de l'objet, qui devient extrêmement solide, au point de pouvoir être utilisé quotidiennement et de pouvoir même subir des chocs sans se dégrader. Comme c'est le cas par exemples des vasques ou des receveurs de douche.

Le rendu final consistait à présenter notre objet, soutenu par un diaporama.

La FADU

Laboratorio de Madera

L'ultime cours que j'ai pu suivre est un laboratoire de bois. Je me suis intéressé à ce cours, car les exercices impliquaient l'utilisation et la transformation du bois pour réaliser plusieurs éléments qui viendront s'encaster les uns avec les autres, sans utiliser de colle ou tout autre moyen de fixation. Les structures en bois sont régulièrement employés dans l'architecture utilisant de multiples méthodes pour encastrent les différents éléments ensembles. Je souhaitais donc, au travers de ce cours expérimenter ces techniques pour produire un objet, évidemment plus petit qu'une charpente.

Le cours s'est divisé en deux exercices, le premier était de réaliser une forme, qui ne représentait rien en particulier, mais qui devait être composée de plusieurs éléments en bois, assemblés de manière différente les uns aux autres. Avec cela, nous devions développer une fiche technique qui montrait les assemblages.

Le second exercice était la réalisation d'un mobile en bois. Nous permettant donc de travailler à nouveau sur l'assemblage des différents éléments en bois, en travaillant son esthétique grâce à la multitude des outils mis à disposition pour travailler ce matériau, mais aussi au travail de la répartition des charges, pour que le mobile soit équilibré et fonctionnel.

Ce cours m'a permis de travailler avec le bois plus en profondeur et mieux comprendre ce matériau.

La Fadu, pendant mon échange a été plus qu'un lieu de travail. Ça a été un lieu de rencontre. C'est dans cette école que j'ai pu me faire des amis parmi les autres étudiants étrangers ou les étudiants uruguayens. À mes yeux, cette école est devenue un lieu chargé de connexion sociale, que ce soit avec mes amis, le personnel de l'administration ou encore mes professeurs.

Ce qui me vient en tête lorsque je pense à cette école, c'est la bienveillance dans laquelle toutes les personnes qui la pratiquent baignent. C'est un lieu ouvert et d'accueil. En début de chaque semestre, l'administration organise un repas «d'intercambios», permettant aux étudiants étrangers de se rencontrer, tout en préparant un plat de son pays, pour faire goûter un petit bout de sa culture à tout le monde.

Tous les professeurs que j'ai pu rencontrer, ont été très attentifs à mes besoins, à mes questions. Ils ont toujours fait l'effort de venir me voir personnellement pour savoir si je comprenais bien le cours, ou si tout allait bien tout simplement.

C'est ce qui me manque le plus ici en France, cette proximité et cette bienveillance entre tous les membres de l'école. Cette sympathie des uns avec les autres. Les professeurs plaisantent et rient avec les élèves. Le cadre de vie dans cette école pousse à s'y sentir bien et par conséquent motive à travailler.



Voyages

Le temps de l'échange bilatéral est évidemment le moment de découvrir une nouvelle manière de travailler, mais c'est aussi le moment de découvrir les cultures locales, de voyages et de découvrir des lieux d'une autre manière. Rien n'est plus enrichissant et ne permet une ouverture d'esprit que de voyager, simplement, en découvrant les locaux et leurs coutumes. J'ai pu prendre ce temps pendant mes semestres, de voyager au sein de l'Uruguay, et dans les pays voisins.

En Uruguay, j'ai pu visiter différents lieux de Montevideo, des quartiers plus anciens aux plus modernes. J'ai pu aller sur la côte Atlantique, en m'arrêtant à Atlantia, Punta Ballena, Punta del Est, La Paloma, Cabo Polonio et jusqu'à Punta del Diablo. Le «campo» uruguayen, donc la campagne, est encore plus sûre que Montevideo. Les gens y sont très accueillantes, là aussi, je n'ai reçu que de la bienveillance.

J'ai pu rencontrer un uruguayen, avec qui je suis devenu ami, qui nous a invitées, mes camarades et moi, dans ses maisons de campagne. À Ecilda Paulier et à Rafael Peraza. Ces lieux sont éloignés de tout. On se sent réellement seul au monde.

À l'ouest, je suis allé jusqu'à Colonia de Sacramento. Je l'ai visité, mais j'y ai aussi transi régulièrement, pour aller à Buenos Aires.

Je suis allé dans la capitale Argentine de nombreuses fois. Je suis tombé amoureux ; de ces deux capitales cousines.

Buenos aire est une des plus grandes villes d'Amérique latine. Il y a énormément de lieux culturels à découvrir, c'est une ville très riche d'événements et d'opportunités.

Je me suis organisé pour que les examens des classes que j'ai suivies, soient des rendus. Ainsi, pendant la semaine de partiel de mi-semestre, je n'avais pas de cours ni de devoirs, j'ai ainsi pu prendre un peu de temps pendant ces semaines pour voyager. De même, la semana santa, qui correspond à la semaine de Pâques est férié en Uruguay. Elle s'appelle Semana de Turismo, car le pays étant laïc, ils ne peuvent pas donner une dénomination religieuse à cette semaine. Ainsi, pendant ces semaines, je suis parti en Patagonie Argentine, jusqu'à Ushuaia, le bout du monde. Remonté jusqu'aux chutes d'Iguazú, une des 7 merveilles naturelles du monde. Puis je suis allé au Brésil, à Rio de Janeiro et Ilha Grande.

Entre les deux semestres, comme en France nous avons un mois de vacances. À cette occasion-là, nous avons pu faire un voyage entre la Bolivie et Le Pérou avec mes amis.

Tous ces voyages ont été des expériences très différentes. Les cultures, les paysages de ces pays sont parfois très opposés. Les habitants de ces pays sont fiers de leur culture et l'aiment. Elles sont riches et diverses.

Comme en Uruguay, pendant tous ces voyages, je n'ai jamais eu aucun soucis. L'Amérique latine souffre de la réputation d'être un continent dangereux. Mais en étant prudent, pour éviter de se mettre soi même dans des situations critiques, il ne vous arrivera aucun problème.

Toutes ces découvertes, ces voyages et rencontres ont été une incroyable chance, qui m'ont changé en profondeur.

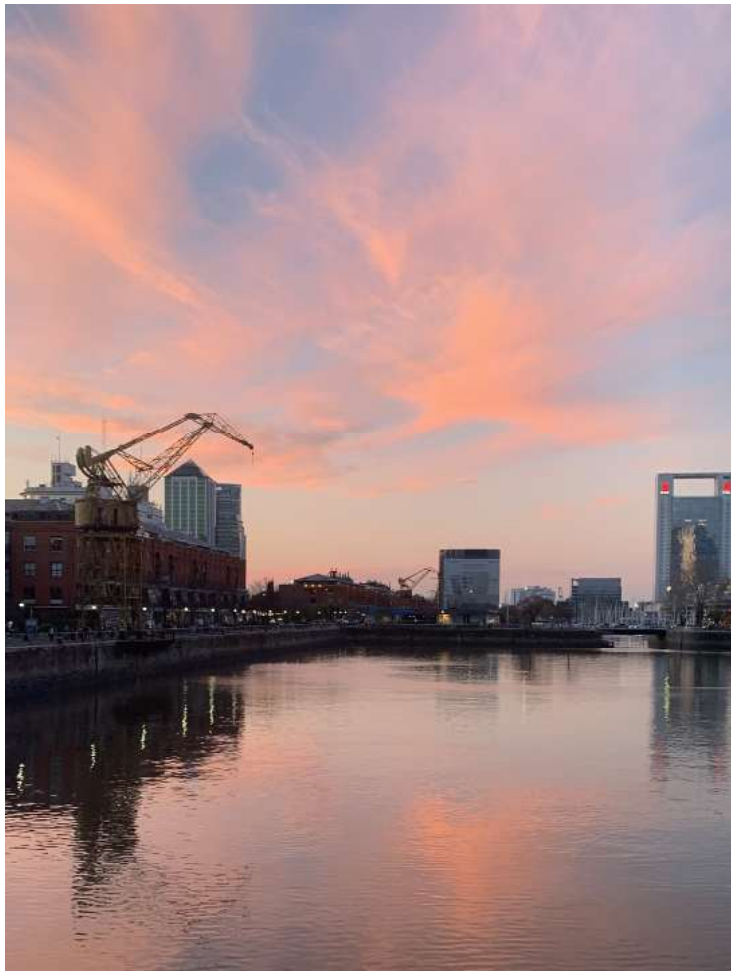
Je vous propose quelques clichés que j'ai pu réaliser au cours de mon échange.



Punta del Este



Cataratas de Iguazu



Puerto Madero (Buenos Aires)



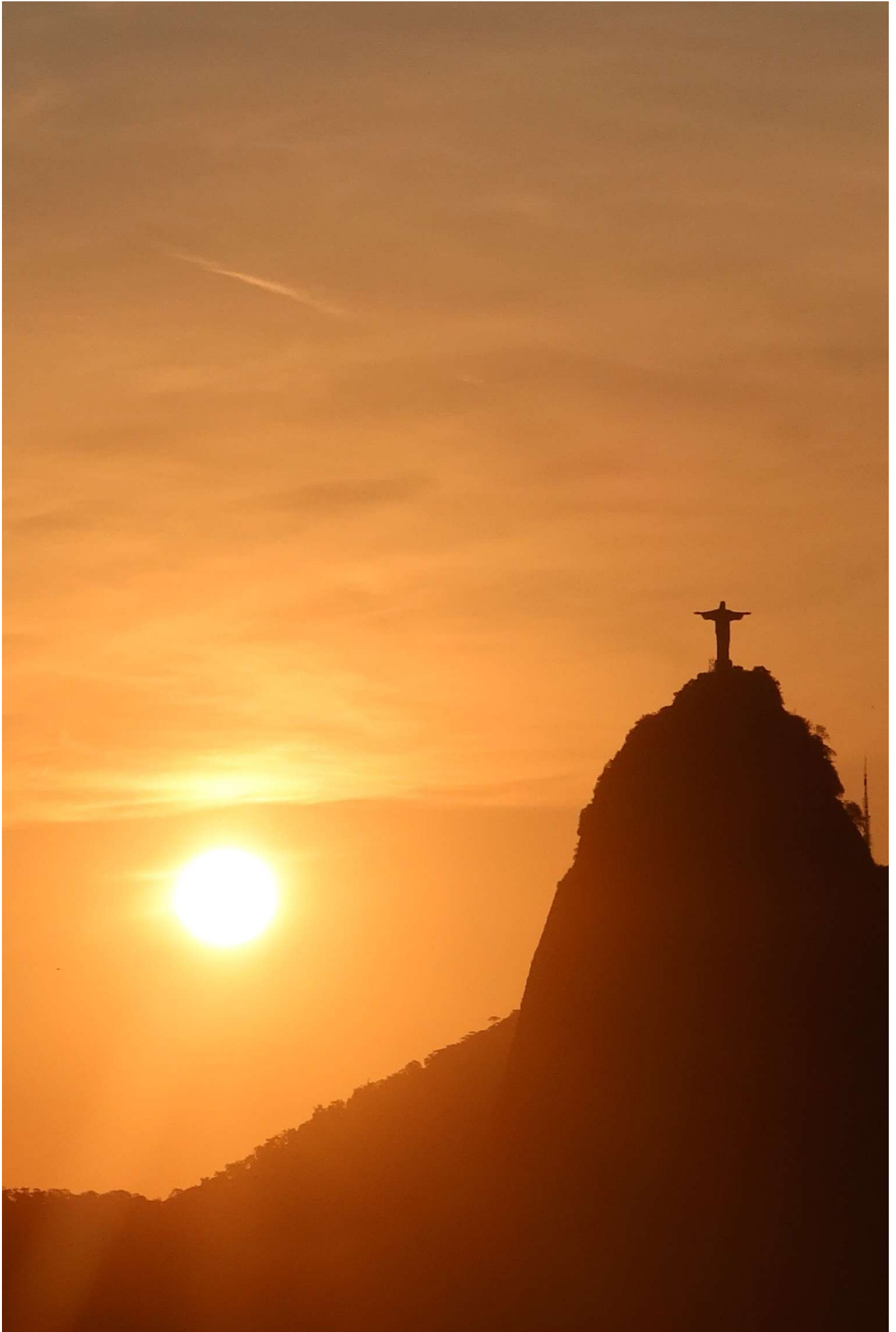
El Obelisco (Buenos Aires)



Fitz Roy (Patagonia Argentina)



Perito Moreno (Patagonia Argentina)



Corcovado (Rio de Janeiro)



Sucre (Bolivie)



Mercado Central de Sucre (Bolivie)



Machu Picchu (Pérou)



Huacachina (Pérou)



Salinas (Pérou)



Salar de Uyuni (Bolivie)



Desierto de Sud Lipez (Bolivie)

Conclusion

Conclure une expérience d'échange bilatéral comme celle que j'ai vécu est une chose impossible. Je ne peux pas faire de conclusion. Cet échange est maintenant ancré en moi, et continuera de l'être toute ma vie. L'arrivée à terme de cet échange n'est pas une finalité. Ce sont plus que des souvenirs et des expériences qui ont été créés pendant cette année. Ce sont des liens avec des lieux, une culture, des personnes, une manière de penser, qui me sont aujourd'hui indissociables.

Cet échange est sûrement à la fois une des plus belles chances qui me soit arrivé, mais c'est aussi, peut-être l'une des pires. Je ne vois plus le monde de la même manière. J'étais cantonné, aux modèles de travail et de vie de mon entourage. Je ne connaissais que ce que j'avais pratiqué et travaillé sur Marseille. Aujourd'hui, je ressors grandi de cet échange, avec une soif de découverte qui fait que j'ai envie de constamment voyager et de découvrir de nouvelles cultures, de nouveaux modes de vie. J'envisage plus tard, en tant qu'architecte de travailler dans de nombreux pays, années après années, pour continuer de découvrir comment l'architecture est envisagée à travers le monde.

À travers les différents cours que j'ai pu avoir, je pense avoir progressé en architecture. La FADU m'a ouvert à d'autres facettes de l'architecture, qui, je trouve, se complète plutôt bien avec les enseignements que j'ai reçus à Marseille.

Vous l'aurez donc compris, l'Uruguay est un pays qui est cher à mes yeux. Mon échange là-bas a été formidable, j'ai été très bien accueilli à la FADU. Je recommande à quiconque, passera en Amérique Latine, de faire un petit détour dans ce pays méconnu qu'est l'Uruguay. Vous y serez toujours bien reçu.

De manière plus globale, je recommande à n'importe quel étudiant, de saisir l'opportunité de faire un échange bilatéral avec son école.

Au-delà de l'expérience de l'échange que j'encense, c'est une ouverture sûre une autre manière d'envisager ses études et son travail. Cela apporte un regard différent sur la profession désirée.

Je ne peux que recommander cette expérience qui m'a fait grandir en tant qu'humain et en tant que futur architecte.

1988 **MXXM** 2008

20 AÑOS DE COOPERACION

MARSELLA - MONTEVIDEO



Ville de Marseille



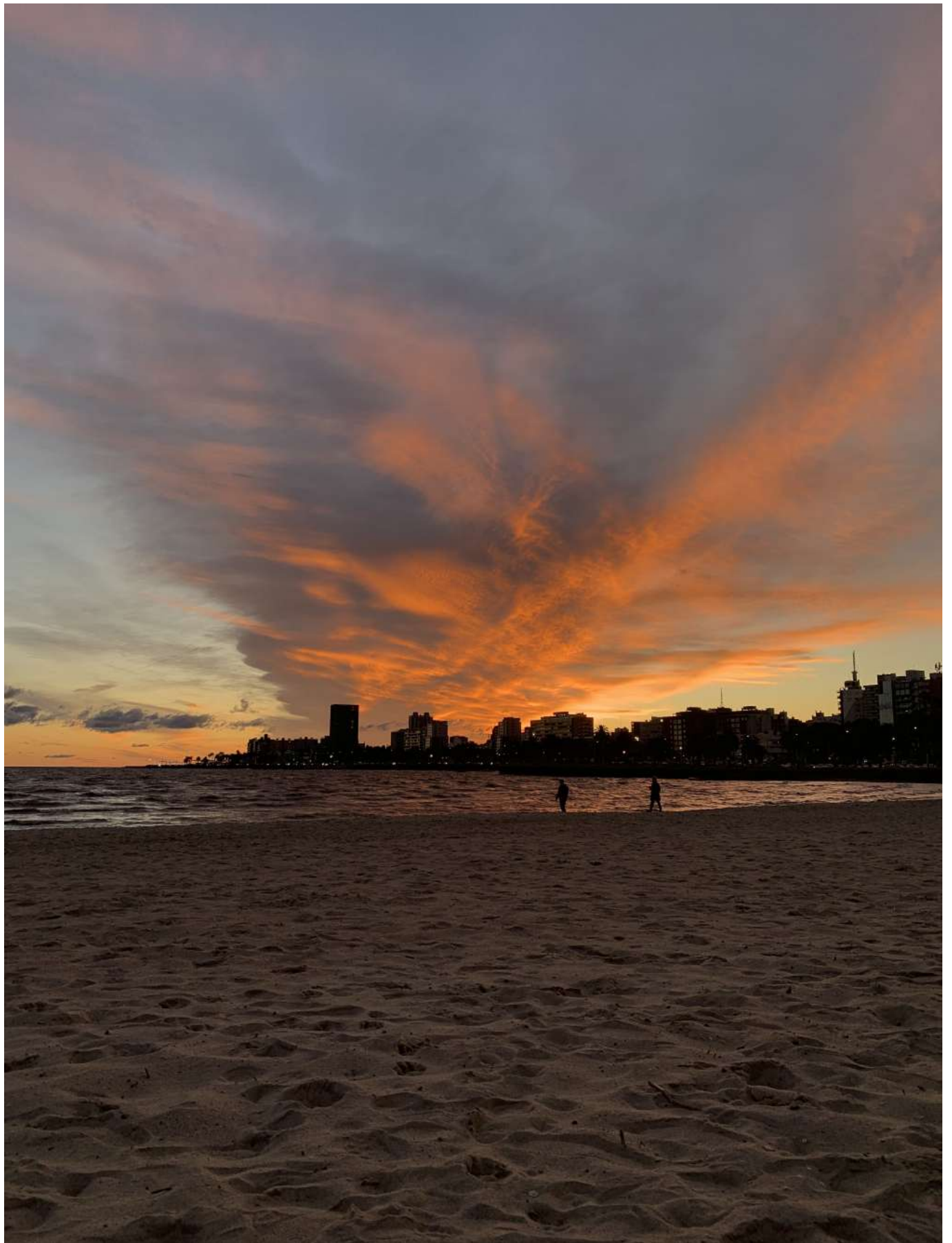
Ministère de la Culture
École Nationale Supérieure
d'Architecture de Marseille

farq | uruguay

Universidad de la República
Facultad de Arquitectura



Intendencia de Montevideo



Remerciements

Je souhaite remercier l'équipe des relation internationale de Marseille et de Montevideo qui m'ont permis de réaliser cet échange, Charlène Manil, Jean-Marie Pincemin et Mauricio Wood.

Je remercie également ma famille de m'avoir soutenu dans ce projet, moralement et financièrement.

La région SUD et le ministère de la Culture pour les bourses allouées.

À mes professeurs uruguayens qui ont toujours été bienveillants avec moi

Je remercie mes deux coloc Emma et Tomé.

Tous les amis qui ont rendu cette expérience folle à leurs coté,
Les Français, Marion, Camille, Arthur (le premier), Eva, Jeanne, Léonie, Salma, Julie, Margaux, Héloïse, Arthur (le deuxième) Jade, Lisa, Noah, Anna, Paul, Ines, Chiara, Marine

Mes amis Uruguayens, Nacho, Augustina, Juan, Pao, Oriana, Valentina, Maru, Marti, Yamila, Mateo, Facundo

À mes amis qui viennent des 4 coins du globe, Andrei, Itzia, Kitzia, Montse, Paola, Emilia, Mathilde, Henrique, Leonardo, Giovanna, Amy, Enzo, Janelle, Renato, Joao

Maëla, merci pour tous les moments que j'ai partagé avec toi

À toutes les personnes qui ont participé, de près ou de loin, à ce que cet échange se réalise et soit une aventure formidable. Merci du plus profond du cœur.



Petites astuces sur Montevideo :

1. La valeur du peso uruguayen est rattachée à la valeur du dollar américain et donc fluctue en fonction de lui. Il est plutôt stable. À mon départ de l'Uruguay en décembre 2024, 1 euro valait environ 45 pesos uruguayens.
2. Pour se loger, les quartiers sud, qui sont les quartiers de la côte sont calmes. N'hésitez pas à trouver un logement près de parque Rodo, c'est à côté de l'école, vous pouvez faire le trajet à pied, c'est sans danger.
3. Le prix dans les supermarchés est plutôt élevé (sauf pour la viande bovine) donc pour tout ce qui est fruit et légumes, achetez les aux ferias. C'est une sorte de marché, il y en a toute la semaine, chaque jour dans des rues différentes. Vous pouvez trouver tous les renseignements nécessaires sur le site de la municipalité.
4. Le ticket de bus coûte 1 euro 20 pour les bus de ville, et ceux qui vont plus loin (à l'aéroport) coûtent 2 euros. Les bus n'acceptent que l'espèce, et uniquement les pièces ou les petits billets.
5. En tant qu'étudiant de l'université de la République, vous pouvez avoir une carte de bus qui vous permet de payer la moitié du prix d'un billet normal. Pensez à la faire rapidement surtout si vous avez besoin de prendre le bus pour aller à l'école.
6. Les cours de projets peuvent être du matin ou du soir, vous permettant de choisir ce qui vous arrange le plus.
7. Si vous avez des questions à poser à l'administration de la FADU, aller voir Bedelia, c'est le bureau administratif qui accueille tous les étudiants.
8. Il vous a normalement assigné un étudiant uruguayen comme référent, alors n'hésitez pas à demander à Mauricio Wood son contact.
9. Si vous souhaitez sortir et rencontrer d'autres étudiants étrangers, ajoutez le compte Instagram @mis_uruguay, c'est l'association étudiante des étrangers de Montevideo qui organisent des sorties, des voyages et des soirées.
10. Pour voir les plus beaux couchés de soleils, il faut se rendre sur la plage Ramirez, à 10 minutes de l'école à pied.
11. Vivez votre séjour à fond !

ANNEXES DU RAPPORT D'EXPERIENCE

Merci de remplir informatiquement ce document

Ce questionnaire nous permettra d'améliorer la connaissance de votre ville/pays d'accueil et d'aider ainsi à la mobilité des étudiants pour les prochaines années.

Nom : Lacroix

Prénom : Gabin

E-mail (pour être joint par les étudiants d'autres promos) : gabin.lacroix02@gmail.com

Destination d'accueil : Montevideo, Uruguay.....

ANNEXE 1 : le contenu des enseignements

Nom et Email de votre enseignant référent dans l'établissement d'accueil :

Laforet Valentine , valentine.laforet@marseille.archi.fr.....

Votre programme d'études (reproduire le tableau ci-dessous pour chaque matière figurant sur votre learning agreement) :

<u>Code de l'enseignement</u>	Intitulé de l'enseignement n°1	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
	Laboratorio de Madera	Pablo Da Silva	4	Heures totales : 60h
CONTENU :	Conception d'un objet en bois. Travail et assemblage du bois			
Année de l'enseignement (Licence 1, 2, 3 ou Master 1,2...) : licence				
Semestre (1 ^{er} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) : 1er				
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) : cours, TD, travail individuel à apporter en atelier				
Proposition d'équivalence avec un enseignement de l'ENSA-M (si existant) : s/				
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) : Production de deux rendus, avec une fiche technique				

<u>Code de l'enseignement</u>	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
	Laboratorio de Ceramica	Rosario Romano	4	Heures totales : 60h
CONTENU :	Travail de l'argile, designs d'un objet, apprentissage de la méthode de la céramique			
Année de l'enseignement (Licence 1, 2, 3 ou Master 1,2...) : licence				
Semestre (1 ^{er} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) : 1er				

Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) : Cours et Td, travail individuel à apporter en atelier				
Proposition d'équivalence avec un enseignement de l'ENSA-M (si existant) : s/				
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) : Présentation de l'objet à travers un oral + Production d'un diaporama expliquant la méthode et le fonctionnement de la céramique				
<u>Code de l'enseignement</u>	Intitulé de l'enseignement n°1	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
	Croquis Dibujo a pulso	Carlos Pantaleón	6	Heures totales : 90h
CONTENU :	Apprentissage pour réaliser des croquis précis et justes			
Année de l'enseignement (Licence 1, 2, 3 ou Master 1,2...) : licence				
Semestre (1 ^{er} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) : 1er				
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) : cours, exercices en classe et dans la ville, important travail personnel a fournir				
Proposition d'équivalence avec un enseignement de l'ENSA-M (si existant) : art				
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) : Rendu d'une vingtaine d'exercice, soit une quarentaine de dessins				

<u>Code de l'enseignement</u>	Intitulé de l'enseignement n°1	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
	Proyecto Edificio Avanzado	Juan Carlos Apolo	12	Heures totales : 180h par semestres
CONTENU :	Travail du projet sur différents exercices			
Année de l'enseignement (Licence 1, 2, 3 ou Master 1,2...) : Master				
Semestre (1 ^{er} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) : 1er et 2eme semestre				
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) : cours, exercices en classe, présentation du projet aux professeurs, travail personnel important				
Proposition d'équivalence avec un enseignement de l'ENSA-M (si existant) : projet				
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) : Rendu d'un projet avec tous les éléments graphiques associés, pour chaque semestres (2projets)				

<u>Code de l'enseignement</u>	Intitulé de l'enseignement n°1	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
	Laboratorio de investigacion en vidrio	Beatriz Amorin	6	Heures totales : 90h
CONTENU :	Investigation sur une méthode industrielle de production d'objets en verre			

Année de l'enseignement (Licence 1, 2, 3 ou Master 1,2...) : Licence 3 ou Master 1
Semestre (1 ^{er} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) : 2e
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) : Recherches personnelles, Création d'un rapport scientifiques, essai en classe, cours
Proposition d'équivalence avec un enseignement de l'ENSA-M (si existant) : s/
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) : Présentation orale du compte rendu des recherches + Compte rendu à donner aux professeurs

<u>Code de l'enseignement</u>	Intitulé de l'enseignement n°1	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
	Postproduction digital en el dibujo de arquitectura	Carlos Pantaleon	6	Heures totales : 90h
CONTENU :	Apprentissage de production graphique pour des dessins architecturaux			
Année de l'enseignement (Licence 1, 2, 3 ou Master 1,2...) : Licence				
Semestre (1 ^{er} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) : 2e				
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) : Cours dispensé en classe, présentation du travail aux professeurs, production des documents hors classe				
Proposition d'équivalence avec un enseignement de l'ENSA-M (si existant) : TD sur le BIM				
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) : Rendu d'un dossier comprenant 3 exercices et les fichiers utilisés pour les produire				

ANNEXE 2 : La vie à Montevideo

L'établissement d'accueil

- Situation dans la ville : Vers le Sud de la ville, dans un bon quartier, à l'intersection d'axes centraux
- Accès (transports...): Uniquement Bus
- Qualité des locaux, des équipements, conditions de travail... : Des locaux un peu vieillissants mais toujours fonctionnels permettant de travailler dans de bonnes conditions

L'hébergement

- Résidence universitaire ou logement privé ? Résidences pour intercambios en grande Casa ou logement privé
- Facilités/difficultés à trouver un logement : Assez difficile, il faut s'y prendre à l'avance. Soit passer par AirBNB pour du logement privé ou les groupe Facebook pour les Casa. Pas possible de passer par une agence sans être uruguayen

Être architecte en Uruguay

- Conditions d'exercice professionnel : Obligation d'un architecte à partir d'une certaine surface. Certaines architectes travaillent pour l'état ou pour des entreprises privées.

ANNEXE 3 : Le coût de la vie à Montevideo

FINANCEMENT

En plus d'éventuelles aides à la mobilité, avez-vous disposé d'autres sources de financement ?

x Famille

☐ Prêt d'État

☐ Bourse privée

x Economies personnelles

☐ Prêt privé

Montant mensuel total provenant de ces autres sources : 800 €

Combien dépensez-vous habituellement par mois ? 600 (loyer + courses) €

Combien avez-vous dépensé par mois dans le pays d'accueil ? 800 (loyer plus cher qu'en France + courses) €

Quel montant supplémentaire avez-vous dépensé à l'étranger en comparaison à vos dépenses dans votre pays d'origine ? €

Avez-vous dû vous acquitter de frais quelconques au sein de l'établissement d'accueil ? xOui ☐ Non

Si oui, veuillez inscrire le type de frais et le montant.

- Assurance : €
- Photocopies : Une petite dizaine d'euros par mois €
- Associations étudiantes : €
- Autre : €

AVANT LE DÉPART

Coût de votre déplacement jusqu'à votre destination actuelle : 850 €

Spécifier le mode de locomotion (avion, train) avion €

Coût du visa (pour les étudiants en Convention) : €

PENDANT LE SÉJOUR

Comment étiez-vous logé (chambre universitaire, colocation, appartement individuel) ? Colocation en appartement privé €

Coût mensuel de l'hébergement, charges comprises, lorsque vous étiez dans le privé :

..600 €

Tarif d'un repas universitaire et/ou coût moyen d'un repas :

3 €

Coût du déplacement de votre lieu d'hébergement à votre université : 0 €

Assurance logement / responsabilité civile / santé : €

Abonnement téléphone mobile : 10/mois €

Fournitures/matériels d'architecture : Une dizaine d'euros €

Activités culturelles (musée...) : généralement gratuites €

Autres activités de loisirs : €

Autres coûts (précisez) :

.....

.....

.....

Remarques : Le cout de la vie peut être plus cher qu'en France, Il faut faire attention où vous faites vos courses

.....

.....

ANNEXE 4 : les formalités administratives

DÉMARCHES D'ENTRÉE ET DE SÉJOUR SUR LE TERRITOIRE

Le Visa

Détailler la procédure d'obtention du visa ainsi que l'éventuel enregistrement dans le pays d'accueil : J'ai utilisé le visa touriste, obligation de sortir et entrer dans le territoire tous les 3 mois, il n'y a pas de soucis pour ça avec l'école.....

La Maladie: Vous vous êtes assuré: oui ☒ non ☐

Détailler la procédure d'affiliation : votre assurance française était-elle suffisante ? Quels papiers vous a-t-on demandé (traduction ...)? Avez-vous été obligé de vous assurer au système de santé local ? A quel organisme ? Je n'ai pas eu besoin de soins pendant mon séjour. J'ai l'abonnement OJI Jeune de la MGEN qui est suffisant

.....

Si vous avez eu besoin de l'assurance santé, décrivez la procédure de remboursement :

.....

Le Rapatriement : vous vous êtes assuré(e) : oui ☒ non ☐

Détailler la procédure d'affiliation : votre assurance française était-elle suffisante ? Quels papiers vous a-t-on demandé (traduction ...) ?

Également tout à été pris en charge par la mgen

La Responsabilité civile : vous vous êtes assuré : oui ☒ non ☐

Détailler la procédure d'affiliation : l'assurance française était-elle suffisante ? A-t-il fallu une traduction ? Avez-vous été obligé de vous assurer dans le pays d'accueil ? A quel organisme ?...

Non mon assurance à la Maif était suffisante